

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère De L'Enseignement Supérieure et De la Recherche Scientifique
Centre Universitaire De Barika



Institut Des Lettres Et Des Langues
Département Des lettres et Des Langues Etrangères
Filière De Français

Mémoire Elaboré En vue De l'Obtention Du Diplôme De Master
Option : Sciences Du Langage

*Lecture sémiotique : La pandémie du covid-19 sous la plume
des caricaturistes de la presse algérienne Hic et Karim*

* *Sous la direction du :*

Dr. ABDELHAMID Salah Eddine

* *Présenté par :*

CHAREF KHODJA Delloula

Les membres de Jury :

- Président : Mme BOUDOUNET Fatiha _ Centre Universitaire de Barika : MAA.
- Rapporteur : Dr ABDELAHMID Salah Eddine _ Centre universitaire de Barika : MCB.
- Examineur : Dr ABDELAHMID Nabila _ Centre universitaire de Barika : MCB.

Année Universitaire : 2020-2021

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère De L'Enseignement Supérieure et De la Recherche Scientifique
Centre Universitaire De Barika

Institut Des Lettres Et Des Langues
Département Des lettres et Des Langues Etrangères
Filière De Français

Mémoire Elaboré En vue De l'Obtention Du Diplôme De Master
Option : Sciences Du Langage

*Lecture sémiotique : La pandémie du covid-19 sous la plume des
caricaturistes de la presse algérienne Hic et Karim*

* *Sous la direction du :*

Dr. ABDELHAMID Salah Eddine

* *Soutenu par :*

CHAREF KHODJA Delloula

Les membres de Jury :

- Président : Mme BOUDOUNET Fatiha _ Centre Universitaire de Barika : MAA.
- Rapporteur : Dr ABDELAHMID Salah Eddine _ Centre Universitaire de Barika : MCB.
- Examineur : Dr ABDELAHMID Nabila _ Centre Universitaire de Barika : MCB.

Année Universitaire : 2020-2021

Remerciements

A l'issu de ce travail, je tiens tout d'abord à remercier Allah le Tout-Puissant qui m'a donné la force, le courage et la patience d'entamer et d'accomplir ce modeste travail.

Je voudrais remercier, mon directeur de recherche Dr : ABDELHAMID Salah Eddine, qui a bien voulu accepter de m'accompagner et de m'orienter, je vous remercie pour vos précieux conseils, et votre aide incommensurable, tout au long de mon travail de recherche. Mes vifs remerciements aux membres de jury qui ont bien voulu évaluer et enrichir ce travail par leurs remarques et leurs propositions pertinentes.

Je tiens également à remercier tous les enseignants qui m'ont accompagné et m'ont aidé durant mes études et en particulier : Mme BOUDOUNET.F, qui a aussi participé à la réalisation de ce modeste travail, je la remercie pour sa disponibilité, et ses encouragements.

Dédicace

Je tiens à dédié ce travail

A ma famille qui a toujours été à mes côtés et qui n'a pas cessé de m'apporter son soutien et son encouragement tout au long de mes études : un immense merci à mon père, et ma mère mes sources du courage, mon espoir de vie et de la volonté, à mes chères frères et mes chères sœurs.

A mon adorable neveu (Nedjmo) et ma nièce (Oumnia)

A mes camarades : Wafa, Lamia, et Fatiha.

Et je vous dis tous MERCI !

Delloula

*« Si l'humour conduisait uniquement au rire on
ne lui donnerait pas une grande importance »*

Echitcheray

Sommaire

Introduction générale.....8

Chapitre 1 : cadrage conceptuel et théorique

Introduction.....15

- 1- Définition de la sémiologie/ sémiotique.....16
- 2- Les trois principes généraux de la théorie sémiotique..... 19
- 3- Les écoles sémiologiques post saussuriens : question de discrimination.....21
- 4- Le signe... la polysémie d'un concept..... 23
 - 4-1- Définition générale.....23
 - 4-2- Le signe un système dyadique..... 23
 - 4-3- Le signe un système triadique.....26
- 5- Le processus sémiotique triadique et illimité.....27
- 6- La trichotomie du signe de Peirce 29
- 7- Les trois dimensions de la sémiotique..... 31
- 8- La triade sémiotique : les trois niveaux d'étude de la sémiotique.....32
- 9- Les champs d'application de la sémiotique.....34
- 10- Tableau récapitulatif des points de divergence entre les deux champs (sémiologie et sémiotique.....37

Conclusion.....39

Chapitre 2 : la caricature un système de signes

Introduction.....41

I- L'image

- 1- Un essai de définition..... 42
- 2- L'image vs écriture..... 43
- 3- Les différentes formes de l'image.....44

4- L'image est –elle un signe ?.....	50
5- Les niveaux du sens dans l'image.....	51
6- La dualité du message linguistique- visuel au niveau de l'image.....	53

II- La caricature

1- La conception de la caricature.....	54
2- Les fonctions de la caricature.....	55
3- Les procédés de la caricature.....	57
4- La caricature un langage hétérogène.....	61
5- Les raisons du choix de la sémiotique.....	64
6- Les phases de lecture de la caricature.....	65
7- Les éléments indispensables à la lecture de la caricature.....	66

Conclusion.....	72
------------------------	-----------

Chapitre 3 : Voir, comprendre et analyser les caricatures

Introduction.....	71
--------------------------	-----------

1- Présentation de la méthodologie	72
2- Présentation des sources de publication.....	72
3- Les caricaturistes : une vie, une expression.....	73
4- Présentation du corpus.....	75
5- Pourquoi Karim et Hic ?.....	80
6- Pourquoi se limiter à quatre caricatures ?.....	81
7- A propos des caricatures de notre corpus.....	81
7- Les incontournables à toute analyse des caricatures (tableaux avec des commentaires).....	81
8- La description et l'interprétation des caricatures	87

Conclusion.....	104
------------------------	------------

Conclusion générale.....	100
---------------------------------	------------



INTRODUCTION GENERALE

Dans le marché médiatique, il existe une panoplie de modes de diffusion de l'information : la télévision, la radio, les réseaux sociaux et la presse écrite. Cette dernière au même titre que les autres formes de médias, est considérée telle une fenêtre au service du peuple donnant sur les événements les plus discutables, non seulement à l'échelle nationale, mais également à l'échelle mondiale, sur tous les secteurs de la vie quotidienne: *économique, social, culturel, politique...etc.*

La presse écrite se donne pour tâche de faire circuler l'information à grand tirage, tout en restant objectif à l'égard des faits représentés, ceci est concrétisé au niveau des articles de presse, dont ils doivent garantir la crédibilité dans le partage des faits. Cependant, cela ne semble plus l'objectif crucial, qui interpelle la presse lors de la diffusion des faits, et des événements. En effet ; lorsque nous feuilletons les journaux on arrive à constater la présence d'un langage non verbale, ou plutôt visuel, qui est la caricature. Cette dernière avait pour ambition ainsi de diffuser l'information, mais cette fois-ci, le caricaturiste, prend une position subjective, vis-à-vis de l'actualité, en mettant des préjugés et des critiques, d'une manière symbolique, dans un moule humoristique, dont il adopte le ton de l'exagération, et de la métamorphose lors de la conception des objets caricaturés.

La caricature tel un mode de communication, est à la fois parlante et muette, dans la mesure où elle adopte le procédé de l'exagération des traits dans une ambition autre que de provoquer la distraction ou bien le rire; elle sert à faire passer un message enfouit derrière ce qu'elle dénote au premier coup d'œil, « *Personne ne met en doute au niveau des faits visuelles, l'existence des phénomènes de communication* » (Eco, 1970, p. 11)

Elle cherche à dévoiler ce qui se passe derrière les coulisses de la vie quotidienne sur les plans : *économique, social, politique et sanitaire*. La caricature en tant que forme d'image, répond à la vision : « *Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours* » (Bonaparte). Dans ce sens Dr Benamsili estime que :

(...) les caricaturistes sont les seuls à vraiment comprendre ce qui se passe dans le monde. Ils font régulièrement preuve de plus de lucidité que leurs collègues éditorialistes et chroniqueurs politiques, puisqu'ils doivent exposer la bêtise humaine à l'aide d'un seul dessin plutôt que d'une flopée de mots. Oui, une bonne caricature nous faire rire, mais la très bonne caricature peut nous faire rire, réfléchir et grincer des dents, tout à la fois, (...) (Benamsili, 2015, p. 43)

A la lumière de cette citation, et de ce qui la précède, la caricature est le miroir de l'actualité par le fait qu'elle sert à la cristallisation de la réalité, en transposant le verbal, au non verbal, ou en d'autres termes ; en s'inspirant des faits, qui figure à la Une du journal, à auquel elle fait écho.

L'Algérie, comme tous les pays du monde, a connu une crise sanitaire qui a bouleversé la vie quotidienne. Cette dernière est devenue un sujet de prédilection, très discutable, dont il prend la part du lion, à la Une du journal, ainsi que les caricaturistes ont tiré profil, en dessinant sous leur plume, la pandémie du covid-19, dont ils tentent par leur talent créatif, de mettre le lecteur dans le bain de l'actualité, elle donne une cristallisation de la réalité vécu, à l'ère du coronavirus, sur les sujets de la vaccination, ainsi que le rôle du corps médical qui ont envahi notre quotidien. Parmi ces dessinateurs, à titre d'exemple on trouve Hic et Karim.

A la lumière de cet état des faits, notre travail s'articule comme suit : « **Lecture sémiotique : la pandémie du covid-19 sous la plume des caricaturistes de la presse Algérienne Karim et Hic.** ». Ce qui a déclenché notre curiosité à réaliser ce modeste travail, n'est pas aléatoire mais motivé, dans la mesure où c'est une volonté bidimensionnelle : à la fois subjective et académique (scientifique) :

- ❖ Notre intérêt envers le champ de la sémiotique visuelle, qui se donne pour tâche, l'image tel un objet d'investigation, dans l'ambition de comprendre son fonctionnement.
- ❖ Un défi pour plonger dans une aventure sémiotique, afin de comprendre l'univers de la caricature, qui est un langage hétérogène, et pour inviter les lecteurs à changer l'angle de vision afin de comprendre qu'elle ne se réduit pas à faire rire, elle consiste à creuser la tête, dans la mesure où elle se donne à réfléchir, à penser pour arriver au sens suggérer.
- ❖ Ce thème tant modeste soit-il, nous tient à cœur, donc nous allons faire le mieux possible pour qu'il soit un travail de qualité obéit aux mesures scientifiques, ainsi que nous essayera par le biais de celui-ci d'apporter quelque chose de nouveau dans le secteur de la recherche scientifique, plus précisément la sémiotique.
- ❖ Le dernier point culminant qui nous pousse, vers ce choix est le manque des travaux réalisés sur le thème de la caricature, par rapport aux autres formes de l'image (tel que

la publicité) ; ainsi que la volonté de laisser une empreinte dans la recherche scientifique, et d'enrichir notre bibliothèque universitaire.

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons tracé des objectifs qu'on cherche à atteindre au cours de notre travail :

- ❖ Réaliser une lecture des caricatures aux yeux d'un sémioticien qui voit du sens là où les autres voient que des choses, ou de l'humour au niveau des caricatures.
- ❖ Afin de comprendre le fonctionnement de ce système visuel triadique et complexe, nous allons tenter de le décortiquer en ses unités constitutives, à savoir : le code linguistique, iconique, plastique.
- ❖ L'objectif culminant, qu'on cherche à atteindre à travers cette étude, nous tenterons de s'interroger sur le rôle du signe linguistique dans la lecture d'une caricature, et donc pour déchiffrer le message véhiculé.

Pour effectuer une lecture sémiotique et atteindre ces objectifs assignés au-dessus, il revêt à nos yeux qu'on doit mettre le doigt sur l'un des atouts de l'image, et de la caricature en particulier, qui est son caractère polysémique. En effet ; aux yeux de la sémioticienne Martine Joly : « *l'un des poncifs les plus connus à propos de l'image a été de la déclarer polysémique* » (Martine, 2011). En plus ; la caricature tel un langage visuel, au même titre que le langage verbal, est de nature polysémique. Donc elle se prête à des multiples interprétations.

Aux niveaux des caricatures, on arrive à constater la coprésence de deux codes de nature hétérogène, à savoir le signe linguistique, et le signe iconique. Mais ce dernier ainsi se qualifie par sa nature polysémique. Alors suite à ce constat, notre problématique qui est le cœur ou la colonne vertébrale sur laquelle s'appuie tout travail de recherche s'articule ainsi :

Comment les caricaturistes, reflètent-ils la pandémie du covid-19 en Algérie par le biais de l'humour au niveau du discours caricatural ?

Est-ce que la coexistence du code linguistique au côté du code iconique facilite-t-elle la lisibilité des caricatures ou les rend encore plus énigmatique ?

Le fait de s'interroger sur la fonction du signe linguistique dans la lecture sémiotique des caricatures, nous a conduits à émettre nos présuppositions qui vont être validées tout au long de ce modeste travail :

- 1- Les caricaturistes dépeignent le quotidien de l'Algérie à l'ère du covid, à travers la jonction du signe linguistique, et iconique.
- 2- Le code linguistique aurait pour vocation de dévoiler le sens suggéré par le caricaturiste, et qui est enfoui derrière l'humour, donc il facilite sa lisibilité et la rendre univoque.

Afin de répondre à notre problématique, et valider la crédibilité des hypothèses nous tenterons de prendre comme corpus d'investigation ; une série de caricatures au nombre de quatre caricatures, celle de Hic et Karim. Ces derniers sous leur plume, tente d'informer le lecteur sur deux sujets culminant parmi les faits d'actualité, à savoir :

- ❖ **La course de la vaccination** : au niveau de ce dernier, il aura question de mettre le lecteur dans le bain de l'actualité, sur les laboratoires, et les pays qui sont en compétition pour fabriquer le vaccin anti-covid, en voie d'exportation, afin d'éradiquer le corona virus.
- ❖ **Le rôle de l'armée des blouses blanches** : par le biais de leur talent, et leur créativité chacun profite l'occasion, pour lancer un dessin bidirectionnelle, dans la mesure où ils tentent d'une part, d'adresser un vibrant hommage aux sacrifices du corps médical qui se trouve au front de la lutte tout seul combattant l'ennemi invisible, d'autre part, ils tentent de montrer aux lecteurs le rôle de l'armée des blouses blanches, et à quel point leur mission à la fois sacré, et glorieuse est difficile, dont on doit leur montrer la solidarité, en terme de respect des règles de prévention, des mesures de distanciation.

Notre corpus, qui est composé de quatre caricatures sont tirés de deux médias différents par nature: à savoir, *la page face book de Hichem Baba Ahmed, qui est : " Le Hic "* (Caricature : 1 et 3), alors que les caricatures de *Abdelkrim Bouguemra* sont tiré du Journal : *"le soir d'Algérie"* (Caricature 2 et 4) qui sont :

- 1- C° 1 : s'intitule : « *le vaccin russe et chinois, opération de séduction* ».
- 2- C° 2 : s'intitule : « *les vaccins covid-19* ».
- 3- C°3 : s'intitule : « *Super-héros 2020* ».

4- C°4 : s'intitule : « *le héros d'hier, le héros d'aujourd'hui* ».

Dans le cadre de ce travail, et afin de répondre à notre problématique, et tester la véracité, ou la fausseté de nos présuppositions, et atteindre nos objectifs tracés auparavant, nous avons opté pour une méthode à la fois descriptive et analytique, sous un angle sémiotique. Ainsi qu'en faisant appel à Roland Barthes, afin de valider nos résultats suite à l'analyse, ainsi que quelques éléments morphologiques incontournables à toute analyse des caricatures, qui appartient à la théorie de Martine Joly tel que :

- ✓ *Le code iconique* : qui est dénoté par le code vestimentaire, ainsi que physiologique, ou faciaux : les mimiques.
- ✓ *le code linguistique* : véhiculé par le titre et les bulles, ces derniers transcrits les propos des personnages dont on fait la charge.
- ✓ *Le code plastique* : qui constitue le point de divergence ou de convergence, auquel se réfère les caricaturistes Karim et Hic ; afin de croquer les faits de la vie quotidienne, ceci est marqué par : l'angle de prise de vue, le champ de vision, le cadre qui constitue les bords de la caricature.

Lorsqu'on fait cette lecture sémiotique, nous avons suivi la grille d'analyse de Laurent Gervereau : qui se fait en trois temps, complémentaire, et en chevauchement : la description, l'évocation du contexte, et l'interprétation.

En ce qui concerne l'architecture de notre modeste travail de recherche, ce dernier se divise entre une phase théorique, effectuée en deux chapitres, et une phase empirique, dont on lui a consacré un seul chapitre:

En premier lieu, au niveau du premier chapitre; qui s'intitule : « *cadre conceptuel et théorique* », il serait judicieux d'entamer notre recherche par un cadrage général sur le champ, dans lequel se situe notre travail, à savoir la sémiotique, qui se confond avec sa sœur la sémiologie, pour lever cette ambiguïté, nous tenterons de mettre le doigt sur les points de divergence et de convergence. Ainsi que nous tenterons de mettre la lumière sur les concepts clés, à titre d'exemple : *la notion du signe, processus sémiotique, icône, système binaire, système triadique... etc.*, en s'appuyant sur les travaux de ses protagonistes : Charles Peirce, et Ferdinand De Saussure.

Au terme du deuxième chapitre de la phase théorique ; dont l'intitulé : « *la caricature un système de signes* », on va mettre le doigt sur les grands axes dont : nous

tenterons en premier lieu ; d'éclairer une fois pour nous et pour le lecteur, l'objet de notre quête d'étude, commençons de l'image, pour arriver à la caricature, en tant qu'une forme d'elle. Puis il aura question de répondre à : l'image est elle un signe ? En second lieu ; nous pencherons sur la caricature, afin de clarifier ce que nous entendons par la notion de caricature, ses types, ses procédés aux quelles se réfèrent les caricaturistes lors de sa conception, sans oublier ses fonctions. En dernier lieu ; il aura question de parler du processus de lecture de la caricature, et ses aspects morphologique, qui vont nous servira tel un support lors de la phase pratique.

Le troisième chapitre, dont l'intitulé « *voir, comprendre, analyser les caricatures* » sera réservé à la pratique, à la mise en application de la boîte à outil proposé par Laurent Gervereau, dont il revêt à nos yeux de mettre en place notre corpus, et donner une vue d'ensemble au lecteur pour parvenir à suivre notre analyse, dans la mesure où on tentera de mettre en évidence la biographie des dessinateurs, ainsi que la source d'en tiré notre échantillon.

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous allons tenter de tracer les grands axes du cadre théorique, indispensable pour tout travail de recherche, en mettant en exergue tous les concepts qui vont nous aider à bien mener notre étude. Nous tenterons dans un premier temps de définir la sémiologie, la sémiotique, ainsi que le signe tel qu'il a été traité par Ferdinand De Saussure et Charles Sanders Peirce, ensuite nous allons distinguer la trilogie du signe aux yeux de ce dernier. Dans un second temps, nous aborderons les champs d'application de la sémiotique du moment où nous avons choisi d'inscrire notre recherche dans le cadre de la sémiotique plutôt que celui de la sémiologie puisque la première porte en elle une dimension pragmatique.

1- Définition de sémiologie/sémiotique

La fin du *XIX^e* et L'aube du *XX^e*, constituent un siècle fécond et créatif, de nombreux secteurs de recherche ont vu le jour en Europe et dans le monde entier, et qui ont touché tous les domaines, notamment les sciences humaines et sociales. (Martine, 2011).

La réflexion sur le signe ne constitue pas un objet d'étude d'actualité, bien qu'il remonte à l'Antiquité, où il était utilisé dans un cadre médical dans le domaine de « la sémiologie » ou « la symptomatologie », cette dernière avait pour tâche la prise en charge des syndromes des maladies par le biais des signes. En effet ; Martine Joly estime que :

« Le terme de « sémiologie » n'est pas nouveau puisque, dès l'Antiquité, il désigne un secteur de la médecine. [...], discipline [...] consiste à interpréter les signes que sont les symptômes ou les syndromes [...] » (Martine, 2011)

Cet objet d'étude a inspiré les chercheurs dans le champ des sciences humaine et sociale, ce qui a donné naissance à la sémiologie en Europe et la sémiotique aux États-Unis, dont les figures emblématiques sont Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce. Ces deux étiquettes (sémiologie/ sémiotique), semble avoir la même signification, voire juste une question terminologique, mais la réalité est loin d'être simple, bien qu'étymologiquement parlant elles partagent la même origine (du grec séméion=signe, et logos= discours).

1-1- La sémiologie

La sémiologie est née à partir d'une investigation sur le statut de la linguistique au sein des autres sciences, est ce qu'elle est une science fille ou une science autonome ?.(Rastier, 2006) . Selon Ferdinand de Saussure, « *la linguistique n'est pas un domaine scientifique unique et isolé, mais elle fait partie d'une science générale du signe (des signes) qu'il appelle sémiologie* ».(Wenderli, 2016). Saussure dans son posthume affirme que :

La langue est un système de signe exprimant des idées, et par là comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux rites symboliques, aux formes de politesses,(...) etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes, on peut concevoir une science qui étudie la vie des signes aux sein de la vie sociale ; nous la nomerons sémiologie. Elle nous apprendrait en quoi concistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore(...), mais elle a droit à l'existence,sa place est déterminée d'avance, la linguistique n'est qu'une partie de cette science générale (...) .(DE SAUSSURE, 2005).

Dans son célèbre CLG, Saussure a anticipé la genèse d'une science sous l'étiquette de : *la sémiologie*, qui se soucie d'étudier les systèmes de signes dont il a constaté que la langue sert à communiquer au même titre que les autres systèmes sémiologiques : *l'alphabet des sourds-muet, les rites symboliques, ainsi que les gestes de politesse* ; à titre d'exemple : les musulmans et les occidentaux lors d'un rencontre se serrent la main, par contre les japonais s'inclinent.

Mais la langue avait un statut crucial par rapport aux autres systèmes, vu que par le biais de la langue on comprend les autres langages. on constate ainsi qu'il y'a une unanimité entre De Saussure et Pierre Guiraud qui souligne que :

la sémiologie est la science qui étudie les systèmes de signes : langue, code signalisation...etc . Cette définition fait de la langue une partie de la sémiologie. En fait ; on est généralement d'accord pour reconnaître au langage un statut privilégié et autonome qui permet de définir la sémiologie comme l'étude des systèmes de signes non linguistiques (Guiraud, 1973)

1-1-1- La linguistique et la sémiologie :

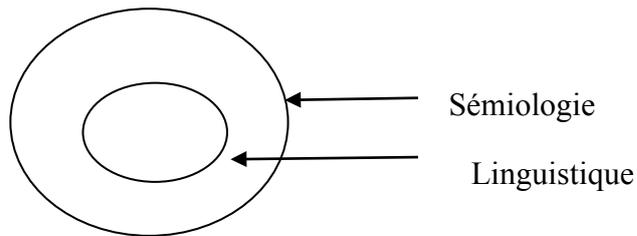
La sémiologie tisse un lien avec la linguistique ; elle est envisagée tantôt comme une science mère, dont la linguistique est une science fille ; tantôt comme étant une science fille et dans ce cas la linguistique sera la science pilote; on est donc devant deux conceptions :

- ✓ Celle de F.De Saussure, qui envisage que :

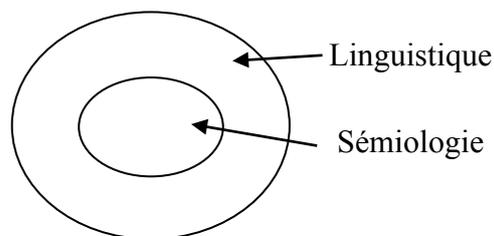
Les signes entièrement arbitraires réalisent mieux que les autres l'idéal du processus sémiologique ; c'est pour quoi la langue, est le plus complexe et le plus répandu des systèmes d'expression, est aussi le plus caractéristique de tous ; en ce sens la linguistique peut devenir le patron générale de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier .

(Cité par Siouffi et Raemdonck. 2007.P,73).

- ✓ Aux yeux de De Saussure, la sémiologie englobe la linguistique ,« *puisque'elle est la description de tous les ensembles signifiants quelque soit leur plan d'expression. Elle reste comme la source idéale où puiser les outils de la science des signes* ».
- (Boudounet, 2017, p. 20) . la position de Saussure est schématisée ainsi :



- ✓ Bien que ; cette relation d'inclusion qu'entretient la linguistique avec la sémiologie (*qui coiffe la linguistique*) est remise en question, en particulier par Roland Barthes, ce dernier dans " Eléments de sémiologie " (p. 81) estime que : « *la linguistique n'est pas une partie, même prévéligiée, de la science générale des signes, c'est la sémiologie qui est une partie de la linguistique* ». (Cité par (Porcher, 1976, p. 11). Pour lui la linguistique est une métascience, dont la sémiologie fait partie, vu que par le biais de la langue on explique les autres langages. Dans ce sens Thérèse Paquin ajoute que : « *L'avantage du langage verbal sur les autres systèmes, c'est sa possibilité de constituer un métalangage pour analyser la structure des autres systèmes* ». (Paquin, 1984, p. 236). Cette position de R. Barthes est présentée ainsi



1-2- La sémiotique

La sémiotique a vu le jour aux Etats-Unis avec John Lock, puis à été abordée par C. Peirce, C. Morris et R.Carnap, de son côté De Saussure, lui attribua l'étiquette de sémiologie, suivi par L. Hjelmslev. A ce propos F.Rastier souligne que :

la science générale des signes a été nommée semiotics par John Locke, et ce nom a été repris par Charles Saunders Peirce (1839-1914), puis par Charles Morris et Rudolf Carnap. Ferdinand de Saussure (1847-1913) a pour sa part nommé sémiologie cette discipline, suivi par Louis Hjelmslev (qui emploi le mot sémiotique pour désigner les systèmes de signes). Cet usage dura

jusqu'aux années soixante (cf. Roland Barthes, Elements de sémiologie, 1964). A sa fondation (1969), l'Association internationale de sémiotique trancha pour l'usage anglo-saxon, qui s'est imposé dans les milieux académiques, mais non dans ceux de la communication. (Rastier, 2006, p. 1).

L'Association internationale de sémiotique (AIS), fut créée par A.J. Greimas en 1967, elle est penchée sur l'usage de la sémiotique au lieu de la sémiologie, J.M. Klinkenberg estime que : « (...) *la sémiotique est aussi parfois appelée sémiologie (bien que ce deuxième terme tende à céder la place au premier).* » (Klinkenberg, 1996).

Si pour Saussure, la sémiologie fait « *partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale* » (DE SAUSSURE, 2005). La sémiotique, aux yeux de son père Peirce dans son ouvrage : « *Ecrits sur le signe* », (1978. P.105), est considérée comme étant la deuxième monnaie de la logique ou plutôt une autre dénomination d'elle : « *la doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes* » (Cité par Achour. Y. 2014)

La sémiotique était certes utilisée pour la première fois par John Locke, mais c'est avec l'arrivée de C. Peirce qu'elle a connue son apogée. En effet ; dans le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, O. Ducrot et T. Tzvetan affirment que : « (...) *il faut attendre Locke pour voir surgir le nom même de « sémiotique » (...) qui devient une discipline indépendante avec l'œuvre du philosophe Charles Sanders Peirce (...)* » (1972, P.113)

MARTINE.J ajoute également que :

[...] Charles Sanders Peirce, ne se contente pas d'envisager une telle science, il commence son élaboration, même en proposant d'étudier en profondeur tous les types de signes (pas uniquement le signe linguistique), d'en faire une classification, et d'analyser leur mode de fonctionnement (Martine, 2011).

Peirce ne s'arrête pas à suggérer l'existence d'une science, comme le fait Saussure, il l'étend au-delà des signes verbaux, en la prise en charge de tout ce qui signifie quelque chose même un geste, une odeur, un regard...etc, sont porteuses d'une signification.

2- Les trois principes généraux de la théorie sémiotique

Peirce a édifié une théorie sémiotique à la fois : ***générale, triadique et pragmatique*** :

2-1- Une théorie générale

En plus du fait qu'elle avait pour objet la prise en charge non seulement du système de la langue, mais également « **tout** » ce qui est porteur de signification : (*systèmes verbaux/ non verbaux*). Elle met également le point sur toute la vie de l'être humain dans tous ses aspects (émotionnel, pratique, et intellectuel). A ce propos Nicole Everaert-Desmidt, dans une conférence qui s'intitule « *complémentarité des théories sémiotiques* » déclare que:

« (...) elle envisage d'emblée tous les phénomènes signifiants (elle ne prend pas comme modèle privilégié le langage verbal), et elle rend compte de toute la vie humaine, à la fois sur le plan émotionnel, pratique et intellectuel (...) ». (2008, P.3).

De plus, elle a étendu la notion du signe sur le langage non verbal, comme l'affirme Nicole Everaert-Desmidt : « *elle est générale (...) parce qu'elle généralise le concept de signe. Pour Peirce, un signe n'est pas du tout la plus petite unité significative ; un signe peut devenir signe, quelle que soit son échelle, dès qu'un interprète le fait entrer dans un processus interprétatif* ». (2008, P.4)

2-2- Une théorie triadique

Si la sémiologie saussurienne se base sur un système binaire où le signe est vu comme étant une entité biface: *le signifié* et *le signifiant*. En revanche, dans la théorie sémiotique la signification aux yeux de Peirce, repose sur un système ternaire ou triadique, qui inclut la fusion entre trois éléments, c'est ce qu'on appelle d'ailleurs le *processus sémiotique* : *le représentamen*, *l'objet* et *l'interprétant* ; ainsi ces derniers reposent sur trois catégories d'inspiration philosophique : la *prémérité*, la *secondarité* et la *tiércité*. En effet, Nicole Everaert-Desmidt estime que : « *la sémiotique de Peirce est triadique (...), pour Peirce le processus sémiotique met toujours en relation trois termes, le représentamen, l'objet et l'interprétant, qui correspondent respectivement aux trois catégories* ». (2008, P.4).

2-3- Une théorie pragmatique

La sémiologie d'inspiration saussurienne, repose sur le principe de l'immanence, dont elle envisage que la signification réside dans les faces internes du signe et non la prise en charge de la dimension contextuelle dans laquelle le signe est émergé.:

« Depuis les années 80, la sémiologie " classique " est fortement dénoncée pour le caractère immanentiste de la signification qu'elle suppose et pour la non prise en compte du contexte et du spectateur dans la production de sens » (*l'image.info, s.d*)

En revanche ; aux yeux de Peirce, l'interprétation est motivée par des facteurs extralinguistiques (le contexte) , autrement dit ; il appelle à la prise en compte du processus d'encodage et de décodage pour arriver à les interpréter. De plus ; il définit le signe par son action sur l'interprète. Comme le souligne Nicole Everaert- Desmidt :

[...] faire de la sémiotique selon Peirce, c'est décrire l'action du signe. La signification d'un signe, dit Peirce, c'est ce qu'il fait, comment il agit sur l'interprète, quel effet il produit. Décrire la signification d'un signe c'est décrire le processus cognitif par lequel le signe est interprété et provoque un type d'action. La démarche interprétative conduit l'interprète de la perception à l'action par le biais de la pensée .(2008, p. 4).

3- Les écoles sémiologiques post-saussuriens: Question de discrimination

Après la genèse de la science des signes, par F. De Saussure ; les héritiers de ce dernier ont édifié d'autres courants post-saussuriens: la sémiologie de la communication et celle de la signification:

3-1- La sémiologie de la communication (sémiologie restreinte)

Elle se donne pour tâche la prise en charge des systèmes de signes conventionnels (les signaux), tels : le code de la route, le morse, le langage des ordinateurs, les langues parlées ou sifflées, la notation musicale, ainsi que les codes d'architecture et les sonneries militaires, etc. Parmi ses protagonistes : George Mounin, Louis Prieto, Eric Buysens. Aux yeux de ces derniers la sémiologie de la communication est un processus **volontaire et intentionnel**, qui sert à transmettre un message d'une manière transparente par le biais d'un code partagé par les partenaires de l'acte de communication (émetteur- récepteur), dans ce cadre J. Dubois et al(2007) estime que: « *le code est donc un système conventionnel explicite* » (cité par Dissi. M et Mehidi.F. 2018). cela veut dire que cette école se base sur le principe selon lequel : la communication est le critère crucial qui délimite le champs de la sémiologie, dont elle étudie le signal.

Dans ce sens Eric Buysens, dans son ouvrage : " *la communication et l'articulation linguistique* " (1967, P.11) définit la sémiologie en disant que c'est :« *l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnues comme tels par celui qu'on veut influencer* »(Cité par Bouchard.G,1974, P.68).

3-2- La sémiologie de la signification (la sémiotique étendue)

R.Barthes est l'ambassadeur qui a créé ce champs, se donne pour objectif l'étude des phénomènes sociaux et leur signification latente sans se préoccuper si elle est volontaire et intentionnelle ou pas. Donc le sémiologue cherche à déchiffrer le sens cachés derrière les signes de l'univers (les indices). Il part des signes de surface visible par tous pour faire sortir ce qui est invisible à première vue.(Benali, 2008, p. 31). A ce stade là R. Barthes dans « *Eléments de sémiologie* » souligne que :

Prospectivement, la sémiologie a donc pour but tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodique, les objets et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent, sinon des « langages », du moins des systèmes de signification.(cité par :Bouchard.G,1974. P. 69)

* La sémiologie de la signification, considère la signification comme un objet propre, quelle que soit sa nature. Alors; pour discriminer ces deux champs sémiologiques, on peut noter bien que :

On peut dire alors que les héritiers de F. de Saussure se divisent schématiquement en deux groupes : le premier, d'orientation restrictive(sémiologie de la communication), ne s'applique qu'à analyser certains faits culturels, alors que le second, d'orientation extensive, vise à décrire et expliciter les phénomènes relatifs à la circulation de l'information dans les sociétés humaines .(zouad, 2007).

4- Le signe la polysémie d'un concept

4-1- Définition générale

Le concept de signe est très difficile à circonscrire, vu qu'il a reçu plusieurs conceptions, dont la plus générale et traditionnelle, qui satisfait la majorité, c'est celle tirée du dictionnaire de linguistique, dans lequel J.Dubois et al, souligne que : « *le signe, au sens le plus large désigne, [...], un élément A, de nature diverse, substitut d'un élément B* » .(2002, p. 430). Dans le cadre de ce qui est proposé, On retient alors que ; le signe par toutes ses formes, qui peut être de nature verbale ou non verbale a une fonction de substitut de la chose en dehors de sa présence, mais pas la chose en elle-même, tel est le cas de : la carte magnétique, qui n'est pas l'argent en soi, mais plutôt le substitut de l'argent dans un shopping par exemple. Donc par le biais d'un signe, on manipule les choses en cas d'absence.

4-2- Le signe : un système dyadique

Le signe ; tel qu'il a été traité par Ferdinand De Saussure a reçu une autre acception, clairement évoquée dans le CLG : « *le signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique* ». (DE SAUSSURE, 2005). En effet ; aux yeux de Saussure, le signe est conçu comme la fusion de deux pôles constituant les deux faces du signe (*Le concept et L'image acoustique*) ; c'est pour cette raison qu'on l'appelle : un système dyadique . C'est en ce sens que ; pour expliquer le lien solide unissant les facettes du signe que De Saussure (dans le CLG : 1955.P.145) a établi une comparaison avec l'être humain ou les molécules de l'H₂O en affirmant que:

L'entité linguistique n'existe que par l'association du signifiant et du signifié [...] On a souvent comparé cette unité à deux faces, avec l'unité de la personne humaine, composée du corps et de l'âme [...] On peut penser plus justement à un composé chimique, l'eau par exemple ; c'est une combinaison d'hydrogène et d'oxygène ; pris à part, chacun de ces éléments n'a aucune des propriétés de l'eau . (cité par : Hénault et Beyaert. 2004. P.1).

A la lumière de cette citation, on déduit qu'on ne peut isoler ni le son de la pensée ni la pensée du son.

Saussure ajoute que le signe, est de nature psychique, dont il le définit ainsi : « *Le signe linguistique repose sur une association faite par l'esprit entre deux choses très différentes, mais qui sont toutes psychiques et dans le sujet : une image acoustique est associée à un concept.* » (Mainglier, 2006, p. 239).

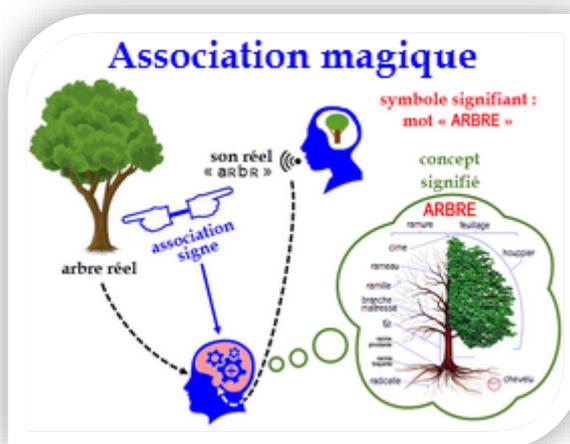
En effet ; l'image acoustique, qui est ainsi appelée signifiant n'est pas la réalité phonique réalisé par la parole, mais plutôt la trace que laisse le son dans notre esprit : « *l'image acoustique n'est pas le son matériel, c'est l'empreinte psychique du son* », ainsi que Barthes dans son ouvrage « l'aventure sémiologique » ajoute que :

En linguistique, la nature du signifié a donné lieu à des discussions qui ont surtout porté sur son degré de « réalité » ; toutes s'accordent pour insister sur le fait que le signifié n'est pas une chose mais une représentation. [...] saussure a bien marqué la nature psychique du signifié en l'appelant concept. (1985, pp. 41-42)

À la lumière de ce qui est avancé; le signe dyadique se caractérise par deux caractères : son immatériel et son caractère double.(Ouentchist, 2019, p. 35)

* *Le signifiant (Sa)* : un phénomène sonore linéarité dans le temps : /a- r-b-r-e/.

* *Le signifié (Sé)* : un phénomène cognitif ou un ensemble stable de caractéristiques : végétal, qui avait une racine avec des branches et des feuilles.(Tengku Ratna Soraya, n.d)
Comme l'illustre bien la photo ci-dessous :



Fiche : représente le signe dyadique chez Saussure

4-2-1- Les caractéristiques du signe binaire

Le signe linguistique selon son père(De Saussure), se caractérise par six critères :

- 1- *Arbitraire* : le signe est arbitraire, dans la mesure où il n'y a aucune raison : ni naturelle ni de causalité ou de ressemblance, pour qu'un tel signifiant corresponde à un tel signifié. A ce même signifié, correspond d'autres signifiants dans d'autres langues. Ex : Livre (fr) / book (ang). En revanche les onomatopies font l'exception.
- 2- *Immutabilité* : Saussure dans le CLG (1995,P104) envisage que : « *le signe linguistique échappe à notre volonté* ». (1995 :104), ''Saussure'' *l'individu ne peut choisir les signes, il en hérite, dans leur stabilité.* » (Sarfati, 2003, p. 69) (Paveau et Sarfati. 2003.P,69). Le signe est conventionnel.

- 3- *Linéaire* : autrement dit ; le signifiant se présente dans l'axe du temps, les sons qui le composent se présentent l'un après l'autre, en constituant une ligne dans la chaîne parlée.
- 4- *Mutabilité* : le signe change à travers le temps, ce qui est marqué par la synonymie. Tel est le cas p.ex : du mot " virus ", qui signifie toxine dans le cadre de la médecine ; mais en informatique:un logiciel malveillant.
- 5- *Immutabilité* : ce caractère va en contre- sens au précédent, dans la mesure où il désigne la stabilité du signe à l'échelle diachronique par exemple le signe homme dès la création de l'univers désigne un être humain et non une autre créature.
- 6- *Différentielle* : on ne peut jamais trouver deux signes identiques.

4-3- Le signe : un système triadique :

Avec la conception peircienne du signe, on assiste à un changement de perspective, remarqué par la conception du signe non comme un système binaire, mais plutôt un système ternaire. Martine Joly admette que :

Un signe a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos sens. On peut le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre (le langage articulé, cri, musique, bruit), le sentir (odeurs diverses : parfum, fumée), le toucher, ou encore le goûter. (Joly, 2009)

Au regard de cette citation, l'être humain mobilise ses organes sensoriels pour le décodage des signes qui l'entourent, donc il y'a différentes sortes de signes :

- ✓ **Visuel** : voir une photo d'un monument makam chahid, qui représente l'Algérie.
- ✓ **Auditive** : récitation du coran indique que c'est celle de Islam Sobhi et non d'un autre.
- ✓ **Tactile/ kinesthésique**: pour voir la qualité d'un tissu ou la qualité de semoule pour préparer les pâtes.
- ✓ **Olfactif** : l'odeur du pain frais indique la proximité d'une boulangerie.
- ✓ **Gustatif** : le goût de zeste de citron ou d'orange dans une tarte.

En définissant le signe, C. Morris accorde une place prépondérante à l'interprète qui traduit les signes qu'il perçoit, dont il affirme que : « *quelque chose est signe uniquement*

parcequ'elle est interprétée comme signe de quelque chose par un interprète quelconque. » (cité par (Eco, 2011, p. 19). Peirce voit le signe sous un autre angle, il le définit ainsi : « *quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelques rapports ou à quelques titres .*»(Cité par, Martine,J. 2009. P.19). Peirce souligne que :

- ✓ **Quelque chose** : c'est la face perceptible avec les 5 sens qui me renseigne d'une autre chose. C'est le représentamen.
- ✓ **Tenant lieu** : il prend place d'une autre chose, dont il lui sert de substitut.
- ✓ **D'autre chose** : c'est la face du signe soit sur le plan concret(ce qui existe dans le temps et dans l'espace) ou abstrait (qui avait son siège dans le cerveau).C'est l'objet.
- ✓ **L'interprète** : celui qui déduit la signification selon sa culture et ses connaissances encyclopédiques ; par le biais d'un médiateur, qui est l'interprétant, c'est-à-dire la relation qui s'établit entre le représentamen avec l'objet.
- ✓ **L'interprétant** : est une représentation mentale de la relation entre le représentamen et l'objet représenté, elle est une sorte de discours avec soi même pour en dégager la signification.

5- Le processus sémiotique....triadique et illimité :

Le signe chez Peirce, est instauré comme un système ternaire, où la signification est produite par un processus sémiotique à la fois triadique et illimité, en raison du fait que : le signe met en rapport trois pôles. En ce qui concerne le **représentamen**, c'est le signe brut ou figé avant d'être interprété, il est l'équivalent du signifiant de l'école saussurienne. Tandis que ; pour **l'objet**, Peirce distingue

- **l'objet dynamique** [l'objet avec sa trace dans la réalité ou le référent]
- **l'objet immédiat** [tel que le signe le représente ou c'est ce dont on parle].

D'un autre côté ; **l'interprétant** est l'image mentale, le concept que l'on fait de l'objet, c'est l'équivalent du signifié du système dyadique, il dépend de l'interprète, selon son expérience et ses représentations du monde.(Bastien, 2006, p. 25). Par ailleurs ; Nicole Everaert- Desmedt déclare que :

Le représentamen, pris en considération par un interprète, a le pouvoir de déclencher un interprétant, qui est un représentamen à son tour et renvoie, par

l'intermédiaire d'un autre interprétant, au même objet que le premier représentamen, permette à ce premier de renvoyer à l'objet. Et ainsi de suite, à l'infini. ((Everaert-Desmedt, 2008, p. 6).

On constate qu'il y'a une unanimité avec Granger, dans « *Essai d'une philosophie du style* » en 1968. Où il a interprété le triangle sémiotique, dont il explique la circulation du sens par le schéma ci-dessus. (cité par(Nattiez, 1975, p. 59)

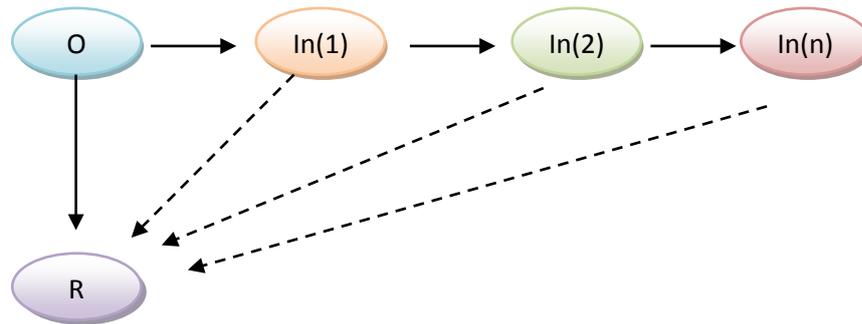


Figure 2 : Schéma représentatif du processus sémiotique par Granger.

D'après le schéma de Granger, le référent établit une relation avec l'objet, et au même temps il déclenche une chaîne d'interprétants avec ce même objet. Comme le souligne Eco dans « *les limites de l'interprétation* » (1992, P.239) on appelle sémiotique quand un signe va engendrer un autre signe, et ainsi de suite :

Autrement dit, on a un phénomène sémiotique lorsque, à l'intérieur d'un contexte culturel donné peut être représenté par le mot rose et le terme rose peut être interprété par fleur rouge, ou par l'image d'une rose, ou par une histoire entière qui raconte comment on cultive les roses. (Cité par, (Charest, 2005, p. 107).

Umberto Eco, nous explique mieux le processus sémiotique, en l'illustrant par le mot " Rose ", qui peut déclencher une série d'interprétants en fonction du contexte et de l'interprète : fleur rouge ou blanc, l'image d'une rose, une femme, ou bien l'amour.

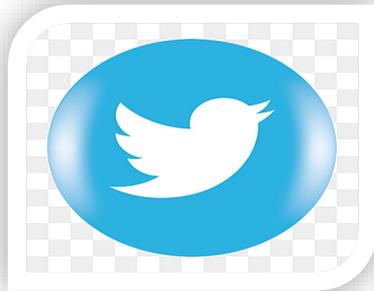
6- La trichotomie du signe chez Peirce

Nous avons jugé qu'il est nécessaire, voire obligatoire d'entamer la classification du signe chez Peirce, en fonction du rapport existant entre le référent (ce qui est perceptible) et l'objet ou le référent, dont il les a classés en trois types:

6-1- L'icône :

Le signe entretient une relation de ressemblance avec l'objet lui-même. Comme le souligne Peirce dans « *Ecrits sur le signe* » : « *une icône est un signe qui l renvoie à*

l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non ».(Peirce, 1978, p. 140)



1- Icône : l'un des réseaux sociaux " twitter".

Chez Peirce, il existe trois types de relation de ressemblances, de ce fait ; il distinguait trois sortes d'hypoicônes : images, diagrammes et métaphore.

6-2- L'indice :

C'est un signe qui se définit par sa relation de causalité avec l'objet du monde. Dont Charles Peirce dans son ouvrage déclare que : l'indice« *Est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote parcequ'il est vraiment affecté par cet objet ».*(Peirce, 1978, p. 140).



1- Indice : l'empreinte du doigt d'une personne.

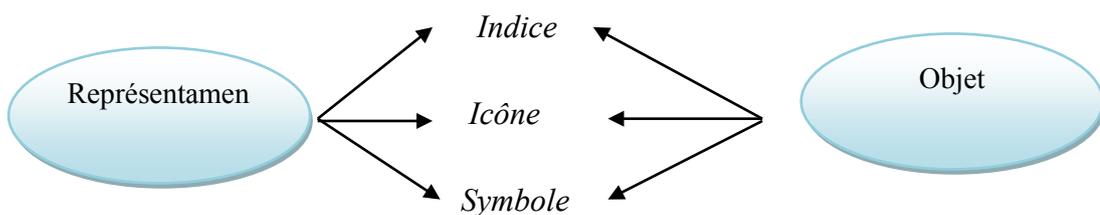
6-3- Le symbole :

Cette catégorie de signes, qui se caractérise par la relation à la fois arbitraire, et conventionnelle qui s'établit entre le représentamen et l'objet. Alors le symbole est un signe qui partage la même signification presque partout dans le monde, il est universel. Peirce voit que le symbole : « est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu d'une loi, d'ordinaire, une association d'idées générale, qui détermine l'interprétation du symbole par référence à cet objet ». (Peirce, 1978, p. 140)



3- Le symbole : représente l'une des règles de prévention à l'ère du covid-19.

Le signe chez Peirce, qui se répartie en trois types en fonction de la relation entretenue entre (représentamen – objet), qui sera présenté dans le schéma ainsi :



7- Les trois dimension de la sémiotique

La trichotomie, sémantique, syntaxique et pragmatique est inaugurée par Charles Morris en (1964) :

7-1- La sémantique : qui consiste à étudier la relation qui s'établit entre les signes et le sens, c'est à dire ce qu'ils signifient. Dont il' y a deux sortes de relation :

- *Relation interne* : entre les deux faces du signes : le signifiant et le signifié.
 - *Relation externe* : entre le signe dans sa globalité et le référent= l'objet réel.
- 7-2- **La syntaxe** : elle consiste à examiner le rapport entre les différents signes (*les signes entre eux*). Elle est marquée par les travaux des philosophes : *Got Frege, Bertrand Russel, Rudolf Carnap et Richard Montague*.
- 7-3- **La pragmatique** : elle implique les utilisateurs ou plutôt l'interprétant dans l'étude des signes, en étudiant l'effet du signe sur l'interprète. Parmi ses représentants : *Charles Peirce, William James, George Herbert Mead et Chales Morris*. (cité par (Torchi, 2020, p. 15).

8- **La triade sémiotique : " les trois niveaux d'étude de la sémiotique "**

L'école américaine issue de Peirce, ouvre la voie aux autres chercheurs de laisser leurs empreintes dans ce domaine, notamment Charles Morris, grâce à lui la sémiotique a connue un autre souffle, marqué par les trois directions de la sémiotique proposées par lui : *la sémiotique pure, la sémiotique descriptive et la sémiotique appliquée*. Umberto Eco, quant à lui, reprend cette tripartition et il propose de distinguer trois aspects de la sémiotique : (Martine, 2011, p. 26)

8-1- **La sémiotique générale :**

Elle avait pour ambition de décrire tous les phénomènes ou les systèmes de signes, quelle que soit leur nature, où elle établit une comparaison entre eux, pour en dégager un modèle générale, pour comprendre le mode de fonctionnement de ces langages, qui sont ainsi des phénomènes de signification. (Martine, 2011, p. 26). Umberto Eco dans son ouvrage : « *sémiotique et philosophie du langage* » déclare que :

« *Une sémiotique générale ne peut que résulter de la comparaison des différents systèmes entre eux qui révélerait des lois communes et systématiques permettant d'expliquer d'une manière unifiée leur mode de fonctionnement* ».

Ainsi ; il la qualifie de nature philosophique, en disant que : « *Elle est selon moi, de nature philosophique parcequ'elle n'étudie pas un système particulier mais pose des catégories générales, à la lumière desquelles on peut comparer différents systèmes.* » (Eco, 2011, p. 12).

8-2- La sémiotique spécifique " particulière "

La sémiotique spécifique est d'ordre grammaticale, avec ses trois dimensions : syntaxique, sémantique et pragmatique, dont elle avait pour ambition de décrire un système particulier, afin de comprendre le mode de fonctionnement d'un langage particulier. (Klinkenberg, 1996, p. 17) En effet, comme le déclare Eco dans "*sémiotique et philosophie du langage*" :

Une sémiotique spécifique est une grammaire d'un système particulier de signes. Il y a la grammaire du langage gestuel des sourds-muets américains, les grammaires de l'anglais [...], j'entends le terme « grammaire » dans son sens le plus large, au point d'inclure, avec une syntaxique et une sémantique, une série de règles pragmatiques . (Eco, 2011, p. 10)

Parmi ces sémiotiques spécifiques, on trouve ainsi la linguistique, et dans ce cas là, la langue ne serait qu'une sémiotique parmi d'autres , à ce propos Saussure souligne que : « *les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique* ». (cité par(Klinkenberg, 1996, p. 17) .

8-3- La sémiotique appliquée :

Ce niveau d'étude constitue une discipline, qui dépasse les frontières, où on parlera alors de pratiques à la fois interprétatives et descriptives. Alors ; elle dépasse le théorique et le cadre de la description des systèmes langagiers (qui est la tâche des deux niveaux précédents) , vers le cadre de la pratique et de l'interprétation. Pour Eco ce niveau d'étude se définit ainsi : « *la sémiotique appliquée : cette dernière constitue une zone aux limites imprécises, pour laquelle je parlera de pratiques interprétativo-descriptive [...]* ». (Eco, 2011, p. 11) . Elle se soucie d'étudier ce qui fait l'autonomie de chaque système de signes. C'est une méthode d'analyse rigoureuse, dans la mesure où elle met en pratique des données théoriques proposées par les deux niveaux cités auparavant, afin de justifier son interprétation, et pour comprendre comment fonctionne un tel ou tel système de signes ? Tels est le cas par exemple : lorsqu'on applique les théories et les règles qui régissent le fonctionnement du cinéma, dans l'étude d'un film policier donné, on cherche à comprendre ce qui le caractérise du drame, autrement dit ; on le voit aux yeux des sémioticiens, ou sous un angle sémiotique. Ces trois niveaux d'une étude sémiotique sont intrinsèquement liés les uns aux autres. Prenons comme exemple illustratif :

* **La sémiotique**> la sémiotique gustative, auditive...etc. = Sémiotique générale.

* **La sémiotique visuelle**, etc. > la sémiotique de l'image, du cinéma...etc. = sémiotique spécifique.

* **La sémiotique du film**, etc. > la sémiotique du drame d'aventures filmique = sémiotique spécifique.

* **La sémiotique du drame policier filmique**> la sémiotique de tel film de drame policier ou d'un corpus de tels films = sémiotique appliquée. (Hébert, 2016, p. 228)

9- Les champs d'application de la sémiotique (les sous branches)

La sémiotique prend pour objet d' investigation toute sorte de signes, où elle s'interroge sur leur mode de fonctionnement pour véhiculer un sens donné. La sémiotique est divisée en plusieurs champs, étudiant chacun un aspect ou un domaine particulier des signes, parmi lesquels on peut citer :

9-1- La sémiotique du texte et du discours :

Elle met la sémiotique au service de la littérature. Elle s'appuie sur le texte de fiction, sur la biographie, sur le texte politique (déclaration, tract, etc.), juridique et scientifique. La poésie et le roman donnent lieu à une sémiotique littéraire, plus centrée sur la stylistique et la rhétorique.(Torchi, 2020)

9-2- La sémiotique des médias :

« *Il n'est en outre pas difficile de reconnaître que les médias sont liés aux pratiques sémiotiques, quelles qu'elles soient et n'importe comme on les entendre (c'est-à-dire, notamment que ce soit en termes de communication ou en termes de signification)* ». (Badir, 2007). Elle s'intéresse aux messages visuels, écrits ou sonores, la publicité, l'affiche politique, les jeux télévisés et les reportages sont des objets de prédilection.

9-3- La sémiotique de l'espace :

Elle concerne l'architecture, l'urbanisme et le paysage, tel qu'ils sont créés par l'homme, mais aussi fait l'objet des représentations.

9-4- La sémiotique du geste :

Ce champ d'application de la sémiotique, avait pour tâche de traiter tous les codes corporels. Autrement dit ; elle cherche à comprendre le mode de fonctionnement de ce langage aux yeux des sémioticiens ; comment ce système véhicule du sens ? (*Tel que: les expressions faciales, le regard, la posture qui exprime la personnalité, langage de sourds-muets, la gestuelle des doigts et des mains qui reflète l'état d'esprit du locuteur*). Elle est basée sur le principe selon lequel : la communication ne se réduit pas à l'échange verbal, aisé s'effectue également par un langage non verbale, dans ce sens, Michel Pougeoise dans le dictionnaire de la langue française déclare que :

[...] la communication peut être verbale. Elle s'effectue alors au moyen d'une langue et obéit à des règles de fonctionnement conformément à un code donné, oral (voix) ou visuel (écriture). Elle peut être non verbale et utiliser des gestes spécifiques, des signaux, des implications tactiles, sonores, visuelles, électriques, etc. (Cité par (Guechi, 2007, p. 12)).

Comme son nom l'indique, elle avait pour tâche d'étudier l'enchaînement des événements, qui structurent ou qui constituent le corps du récit sur le plan du contenu (le signifié) ou d'un ordre chronologique. Cette aventure pleine d'actions, est jouée par des acteurs, et qui font fonctionner le récit. CE champ de la sémiotique, se soucie d'étudier le récit sous un angle sémiotique, dont il étudie un aspect particulier du récit (*par exemple : le personnage comme étant un signe linguistique*). Ces acteurs se prêtent à la même qualification que les signes de la langue. Donc, elle s'intéresse à la dimension narrative du récit sous un angle sémiotique. En effet ; le récit comme étant un système de signes, son fonctionnement réside dans les actions assumées par ses acteurs.

9-5- La sémiotique des spectacles :

Cette sémiotique avait pour objectif d'analyser les messages liés à la rhétorique au prisme de la sémiotique, c'est à dire véhiculés par le cinéma, le théâtre, l'opéra, etc.

9-6- La sémiotique visuelle :

Ce courant sémiotique, a été inauguré par le Groupe μ , avec l'ouvrage fondamental : *Traité du signe visuel* en 1992, ce dernier cherche à répondre à une question délicate dans ce domaine : comment le sens s'investit dans les objets visuels ? De plus ; il avait pour ambition de montrer : comment le langage visuel s'organise au sens d'une grammaire. Ainsi il met en lumière, une distinction entre *le signe iconique* « qui se réfèrent aux objets du monde ». Et *le signe plastique* : « où la signification se manifeste sous trois

types : la couleur, la texture, et la forme ». La sémiotique visuelle, se soucie d'étudier des objets captivés par le canal visuel, elle est appliquée sur l'image, avec toutes ses formes : *bande dessinée, l'image plastique, le dessin, et la photographie, etc.*

Elle cherche la signification véhiculée par l'image, afin de parvenir à la décoder, elle essaye de repérer les différents types de signes mis en jeu, pour en dégager une signification qui soit globale et acceptée par un large public. En effet ; Viallon Virgine en définissant l'image dit qu'elle : « *comporte un grand nombre (poly) d'informations visuelles (semies), et qu'elle se prête donc à de multiples lectures et interprétations* » (Aboutaleb, 2019, p. 8). Alors ; l'image est équivoque, et lorsqu'on arrive à décrypter le sens véhiculé, ce n'est qu'un parmi d'autres interprétations.

Pour notre travail de recherche c'est ce champ d'application « *la sémiotique visuelle ou la sémiotique appliquée à l'image* » qui nous intrigue.

10- Tableau récapitulatif des points de divergence entre les deux champs (sémiotique /sémiologie)

	La sémiologie	La sémiotique
La paternité	✓ Forcée par Ferdinand de Saussure	✓ Forcée par Charles Sanders Peirce
Champ d'application	✓ Se situe dans le cadre des sciences humaines et sociale.	✓ Se situe au cœur, au carrefour de la logique, phénoménologie, philosophie.
L'origine	✓ Ecole européenne	✓ Ecole américaine
Les écoles	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La sémiologie de la communication ✓ La sémiologie de la signification 	✓ La sémiotique générale, les sémiotiques spécifiques, et appliquée avec Umberto Eco.

<i>Tâche et objet</i>	✓ Elle est confinée dans l'étude du langage verbal " le signe linguistique"	✓ Elle est étendue à toute chose captivé par le sensoriel de l'être humain. :(langage verbal tenon verbal)
<i>Le système de signes :</i>	✓ <i>Bifaces</i> [signifié- signifiant] = système binaire.	✓ <i>Trifaces</i> [représentamen- objet- interprétant] = système ternaire.
<i>Caractéristiques du signe</i>	<p>✓ L'immatérialité du signe " une empreinte psychique" c'est-à-dire il écarte la dimension réelle ou physique du signe c'est-à-dire [le référent].</p> <p>✓ Le signe linguistique est arbitraire et conventionnel.</p>	<p>✓ Matérialité du signe= il implique le référent dans sa triade " l'objet".</p> <p>✓ Le signe est pragmatiqueetdépend de l'interprète et son savoir encyclopédique.</p>
<i>Les figures emblématiques</i>	✓ R. Barthes + E.Buysens + L.Prieto + U. Eco + L. Hjelmslev + R. Jakobson + A. J. Greimas...	✓ T. Sebeok + G. Deledalle + Davis Savan + Claudine Tiercelin...

Conclusion

Dans ce premier chapitre nous avons tenté de cerner l'aspect théorique relatif à notre travail de recherche, au niveau de ce dernier nous avons mis le point sur la sémiotique plutôt que sur la sémiologie, vu que nous allons réaliser une lecture des caricatures aux yeux des sémioticiens, nous avons tenté également de définir le signe telqu'il a été traité par ses ambassadeurs : Ferdinand De Saussure et Charles Sanders Pierce. De plus ; nous avons présenté les différents champs d'application de la sémiotique. Parmi ces derniers on distingue la sémiotique visuelle qui va nous servir plus tard dans notre étude. Enfin, nous avons dressé un tableau récapitulatif illustrant les points de divergence sur le plan des principes.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons la caricature comme étant un langage hétérogène mêlé de signes. On parlera plus particulièrement de la caricature.

CHAPITRE N° 2 :

La caricature un système de signes

Introduction

Ce deuxième chapitre de la phase théorique est subdivisé, à son tour, en trois volets, dans le premier nous tenterons de mettre la lumière sur l'image, sa conception et les différentes formes qu'elle peut prendre, à savoir : *le dessin, la gravure, la photographie, l'affiche, la peinture, pour arriver à la caricature*, cette dernière qui constitue notre objet de quête d'étude. Après nous allons tenter de répondre à une question axiale : *L'image est-elle un signe ?*

Dans le deuxième volet, qui s'intitule : *la caricature*, nous allons tenter de mettre le doigt sur : sa conception, ses fonctions, ses procédés, et sa typologie. Puis on va s'interroger sur la caricature en tant que langage hétérogène mêlé de plusieurs signes, à savoir : le signe *linguistique* et le signe *iconique*, auxquels s'ajoute *le signe plastique*.

Dans le dernier volet, il sera question de parler du processus de lecture de la caricature, et ses aspects morphologiques, qui vont nous servir plus tard dans la phase pratique.

I- *L'image*

1- Un essai de définition :

L'image c'est un concept polysémique, il est difficile de le circonscrire vu sa multiplicité et le contexte dans lequel on fait usage, elle offre au-delà du sens latéral, qui est partagé par tout le monde, une série de définitions que nous tenterons de cerner ici.

Étymologiquement parlant, le nom « *image* », est emprunté du latin « *imago* », « *imaginis* » qui signifie « *prend place de quelque chose* ». En effet ; Pierre LAROUSSE apporte à l'image une série de définitions, nous retiendrons ici celles que nous avons jugées intéressantes pour bien mener notre quête d'étude :

- L'image désigne une : « *Représentation d'un être ou d'une chose par les arts, par les techniques d'impression ou de reproduction.* » (Pierre, 2017, p. 599).
- Aux yeux de Pierre LAROUSSE l'image est vue en tant qu'une : « *Représentation d'un objet matériel donnée par un système optique* ». De surcroît ; elle désigne une : « *Expression évoquant la réalité par analogie ou similitude avec un domaine autre que celui auquel elle s'applique...* ». (Pierre, 2017, p. 599).

D'un autre côté ; il y'a de nombreux théoriciens qui ont accordé à l'image les définitions suivantes :

- Platon en définissant l'image déclare que : « *j'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* ». Pour lui l'image c'est un reflet ou un miroir de la réalité.
- La sémioticienne Martine Joly en définissant l'image sous un angle sémiotique (en tant qu'un signe) souligne que :

« *Le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite ou reprend un certain nombre des qualités de l'objet : forme, proportions, couleurs, textures, etc.* ». (Martine, 2011).

Autrement dit, l'image est en relation de similitude avec l'objet qu'elle représente, vu qu'elle est franche, naïve et le miroir de la réalité.

- L'image peut être fixe, comme elle peut être animée :

- *Image mouvante ou animée/ séquentielle* : c'est une série d'images dans l'espace et le temps, qui servent à présenter ou à relater des faits, tel est le cas du cinéma, de la vidéo, des dessins animés, et des films animés.
- *Image fixe (non séquentielle)* : ce genre d'images s'effectue dans le temps que dans l'espace, Il ne prend de valeur qu'en étant opposé à l'image mouvante. En effet ; comme le déclare Alain Gautier dans " *l'impact de l'image* " : « *Il n'ya de fixité comme trait pertinent que s'il ya, ailleurs de l'animation* » (Gautier, 1993, p. 18). Elle est représentée sous plusieurs formes : *par le dessin, les diapositives, la peinture, ainsi que la caricature.*

A la lumière de ce qui est avancé, *Laurent Gervereau* fait la discrimination entre les deux modes de présentation de l'image, en admettant que : « *La différence entre l'arrêt et le mouvement reste qu'une image arrêtée provoque la scrutation active du regard du spectateur, et qu'une image mobile inscrit le spectateur dans son espace-temps* » (Gervereau, 2000, p. 128) .On peut déduire de cette citation que la mouvante permet de lui mettre dans la scène, alors que l'autre fixe son regard et le mettre dans un cadre bien limité.

2- L'image vs écriture

L'un des atouts de l'image, et qui la rend si différente du code linguistique, c'est qu'elle est vue en tant que langage universel, ainsi qu'elle est porteuse d'une foule d'informations, qui stimule le cerveau humain d'une manière instantanée par le fait qu'elle suscite le canal visuel, pour en dégager la signification véhiculé , De surcroit ; elle est comprise par les différentes tranches de la société, même par les analphabètes, ainsi qu'elle n'exige ni un apprentissage, ni une traduction, tel est le cas du système linguistique (texte).Comme le souligne *Pascal Vaillant* dans« *Sémiotique des langages d'icônes* »

« *S'adresse plus directement à l'intelligence que l'écriture, soit qu'elle suscite une reconnaissance immédiate sans exiger de traduction dans une autre modalité, soit qu'elle présente de façon synthétique un ensemble de la relation qui seraient longues à décrire par le moyen de la langue* » (1999, P.9)

3- Les différentes formes de l'image

Il revêt à nos yeux qu'il est inévitable de s'interroger sur l'image et ses catégories, dont la caricature fait partie, pour pouvoir la déchiffrer, et d'en tirer le message véhiculé.

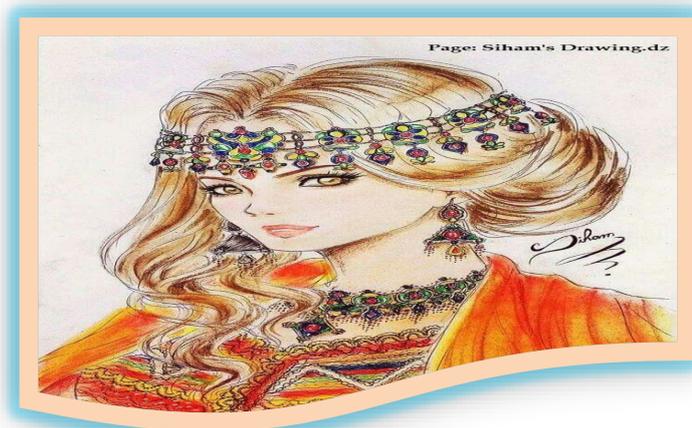
Précisons d'emblée que l'on peut trouver l'image sous plusieurs formes. Nous distinguons ici sa typologie :

3-1- Le dessin

Aux yeux de *Pierre LAROUSSE* le dessin est vu en tant qu'une :

« Représentation sur une surface de la forme (et, éventuellement, des valeurs de lumière et d'ombre) d'un objet, d'une figure, etc., plutôt que de leur couleur : Dessin à la plume, au fusain. » (Pierre, 2017, p. 373). Lors de sa réalisation le dessinateur fait usage d'une pluralité de technique tel est le cas *du pinceau, l'encre, la plume et le crayon*. De surcroît ; le dessin se présente sous trois formes :

- ✓ *Le dessin artistique* : ce type de dessin n'a qu'une fonction artistique non utilitaire, comme c'est le cas des peintures dessinées.
- ✓ *Le dessin technique* : ou le dessin industriel, qui est utilisé dans le cadre : du génie mécanique (bureaux d'étude) en plus, en génie civile (l'architecture).
- ✓ *Le dessin de presse* : Ce genre de dessin avait pour but de critiquer l'actualité, ainsi que les vices de la société dans un moule humoristique, plus particulièrement le régime, et les hommes politiques, il véhicule toujours un message d'une manière satirique : comme le dessin politique, le dessin d'illustration, le croquis d'audience, ainsi que la caricature, cette dernière qui sera l'objet de notre de quête d'étude.



Fiche1 : présente une femme Kabyle

3-2- La gravure

Pierre LAROUSSE, en définissant la gravure, déclare que c'est une : « *Manière, art, ou action de graver ; son résultat* ». De plus ; c'est une : « *Image, estampe obtenue à l'aide d'une planche gravée* » (Pierre, 2017, p. 557). Laurent GERVEREAU ajoute que : « *Les gravures sont souvent des dessins ou des peintures à tirages variables. La première forme de gravure fut employée par les Chinois : la gravure sur bois.* » (Gervereau, 2000, p. 120). Et de plus en plus ; elle a connu des développements incommensurables dès le 19^{ème} siècle jusqu' aujourd'hui.



Fiche 2 : présente une Gravure de bois

3-3- La bande dessinée

C'est une œuvre utilisant des images, dessinées et articulées dans une visée narrative, elle a vu le jour aux États-Unis au XIX^{ème} siècle, et connue sous le nom (le neuvième art). D'après Pierre Larousse la bande dessinée est une « *Succession de vignettes organisées en séquences, qui mêlent dessin et texte pour raconter une histoire* » (Pierre, 2017, p. 136). Laurent Gervereau s'accorde avec lui en disant que : « *la bande dessinée (comme le roman- photo) combine la narration iconographique et textuelle* » (Gervereau, 2000, P. 100). Les bédésistes transcrivent les paroles des personnages dans des phylactères ou des bulles.



Fiche 3 : présente une bande dessinée de manga.

3-4- La peinture

C'est un art plastique très archaïque qui date de la préhistoire, nommé sous l'étiquette troisième art, les artistes peintres s'expriment sur des supports tels que la toile, le papier, le bois, etc. Cet art se manifeste sous plusieurs formes dont les plus connues : *la gouache, l'aquarelle et la peinture à l'huile.*



Fiche 4 : tableau de peinture illustrant la conquête de l'Algérie

3-5- La photographie.

C'est un procédé artistique qui a connu son âge d'or auXX^{ème}. Le premier précurseur c'était le physicien français Niepce Nicéphore. Elle avait pour vocation de garder des souvenirs (*politique, social, familiale*). Pour le dictionnaire le Robert (en ligne), la

photographie est conçue en tant que : « *un procédé, technique permettant d'obtenir l'image durable des objets par l'action de la lumière sur une surface sensible* »

Laurent Gervereau en comparant la photographie avec la peinture déclare que : « *la photographie n'est jamais neutre comme la peinture, elle est une construction du réel. La photographie transmet à la fois le message de son sujet et son message propre* »
(Gervereau, 2000, P.136).



Fiche 5 : Présente une photographie dans la nature

3-6- L'image publicitaire (pub)

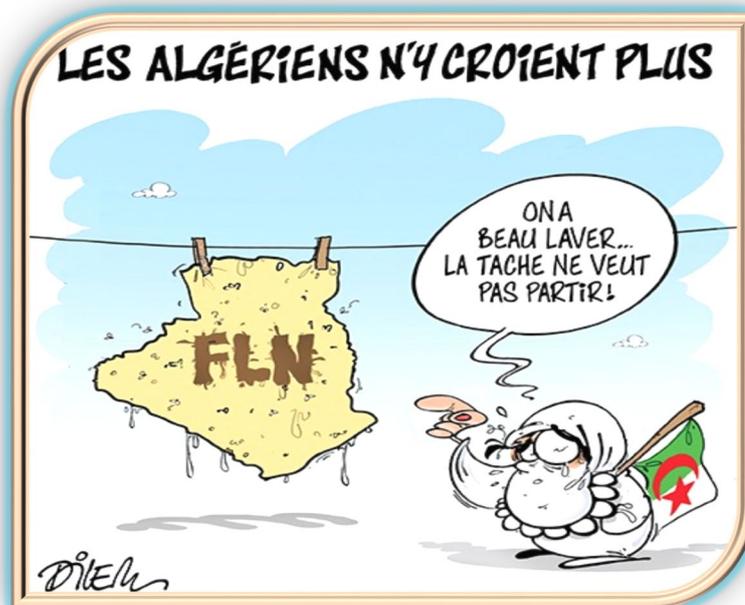
Pierre Larousse en définissant la publicité avance que c'est une : « *activité ayant pour objet de faire connaître une marque, d'inciter le public d'acheter un produit, à utiliser un service, etc. ; ensemble des moyens et des techniques employés à cet effet...* ». (Pierre, 2017, p. 946).



Fiche 6: Publicité de lisseur de la marque Braun.

3-7- La caricature

Étymologiquement parlant, C'est une expression empruntée de l'Italien « *caricatura, de caricare, qui signifie charger* ». Ce mode d'expression est défini par Pierre LAROUSSE en tant qu'un : « *dessin, peinture, etc., donnant de qqn, de qqch une image déformée et volontairement satirique : les caricatures de Daumier* ». Il ajoute ainsi que c'est une : « *description comique ou satirique d'une personne, d'une société : ce film est une caricature du monde de la télévision* » (Pierre, 2017, p. 207).



4- L'image est –elle un signe ?

Pour aborder l'image sous un angle sémiotique, nous avons trouvé qu'il est indéniable de poser cette question, et d'y apporter une réponse, nous avons évoqué dans le premier chapitre le signe triadique tel qu'il est défini par le père de la sémiotique. A titre de rappel, pour qu'un élément soit classé sous l'étiquette de « signe », il faut qu'il s'accorde avec les traits de ce dernier : le signe est instauré en tant que système triadique. Ch. S. Peirce suggère que le signe est : « **quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelques rapports ou à quelques titres .** » (Joly, 2009, p. 33). Au regard de cette citation :

- ✓ **Quelque chose** : c'est la face perceptible, qui me renseigne d'une autre chose. C'est le représentamen.
- ✓ **Tenant lieu** : il prend place d'une autre chose, dont il lui sert de substitut.
- ✓ **D'autre chose** : c'est la face du signe soit sur le plan concret ou abstrait c'est l'objet.
- ✓ **L'interprète** : celui qui déduit la signification, par le biais d'un médiateur, qui est l'interprétant, c'est-à-dire la relation qui s'établit entre le représentamen et l'objet (c.à.d un rapport d'analogie).
- ✓ **L'interprétant** : est une représentation mentale de la relation entre le représentamen et l'objet représenté, elle est une sorte de discours avec soi-même pour en dégager la signification.

L'image est matériellement *perceptible*, de surcroît elle avait pour vocation d'être un *substitut* de la réalité, par le biais d'un médiateur "*interprétant*" aux yeux d'un interprète, qui arrive à délivrer la signification. Donc l'image est un signe. En effet ; Peirce considère l'image comme une sorte d'icône au même titre que la métaphore et le diagramme, à ce propos Martine Joly déclare que:

« *Le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite ou reprend un certain nombre des qualités de l'objet : forme, proportions, couleurs, textures, etc.* » (Cité par (Martine, 2011))

Il faut signaler alors que l'image en tant que système sémiotique (signe), ou plutôt une icône tisse un lien de nature analogique (de similitude) entre la face

perceptible et l'objet représenté, elle est une sorte de trace ou d'empreinte du réel. A ce stade-là, Martine Joly, dans « *introduction à l'analyse de l'image* » estime que : « *Si l'image est perçue comme représentation, cela veut dire que (...), elle est perçue comme signe analogique. La ressemblance est son principe de fonctionnement.* » (Joly, 2009, p. 39)

5- Les niveaux du sens dans l'image

Pour effectuer notre lecture sémiotique, on doit mettre la lumière sur l'un des atouts de l'image, qui est son caractère polysémique, en effet ; comme l'a bien déclaré Martine Joly dans " *L'image et les signes* " : « *l'un des poncifs les plus connus à propos de l'image a été de la déclarer polysémique* ». (Martine, 2011). Autrement dit ; l'image se prête à des multiples interprétations. De surcroît, l'image en tant que langage iconique, au même titre que le langage verbal, se qualifie par sa binarité sémantique, qui se prête à deux modes de signification :

5-1- Image dénotée : (aborder l'image sans préjugés)

On dit que l'image dénotée est concrète vu qu'elle est le reflet ou plutôt le miroir de la réalité. Dans ce sens J.M. Adam souligne que l'image dans son sens dénoté est : « *l'état adamique de l'image* » (Cité par Boudounet, 2017, p. 27), vu qu'elle est franche ou naïve.

Pour Laurent Bardin la dénotation c'est : « *(...) la signification fixée, explicite et partagée par tous (celle qui est dans le dictionnaire)* ». (Bardin, 1975, p. 101). R. Barthes de sa part la définit en soulignant que : « *(...) le premier niveau appelé « dénotation » est simplement ce qui est, ce qui apparaît à l'image, ce qui l'on peut décrire objectivement* ». (Cité par Nasri, K et Ouaret, K, 2017, P.17).

Au regard de ce qu'il avance, on arrive à déduire que la dénotation se base sur le principe, selon lequel le spectateur doit être neutre ou « objective » à l'égard de l'image qu'il perçoit.

5-2- L'image connotée : (Prise avec des préjugés)

La connotation est un sens subjectif, et supplémentaire qui vient enrichir le premier en fonction du contexte. En raison du fait que, selon R. Barthes : « *une image veut toujours*

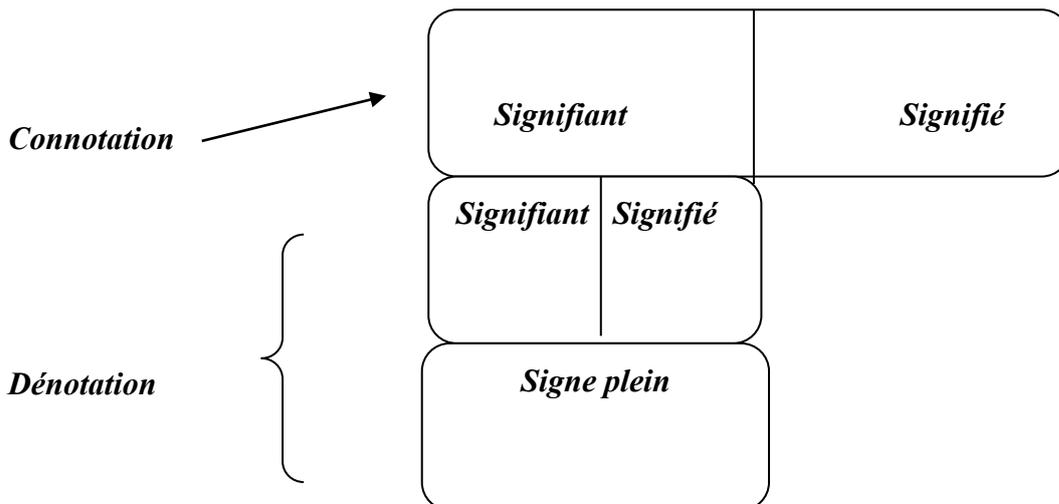
dire quelque chose que ce qu'elle représente au premier degré, c'est-à-dire au niveau de la dénotation » (Cité par (Joly, 2009, p. 64).

Chez R. Barthes la connotation est instaurée comme suit :

« Le deuxième niveau appelée « connotation », plus subtil, est constitué de ce qui est derrière, de ce que veut sous-entendre l'image. La dénotation est le dit et la connotation est le non dit et elle joue sur les croyances générales, les mythes (...) ».
(Cité par Nasri, K et Ouaret, K, 2017, P.17).

A la lumière de cette citation, l'aspect connotatif de l'image avait pour vocation de mettre à nu, et de dévoiler ce qui est caché. Ce niveau symbolique dépend de l'interprète, de sa culture et de son savoir encyclopédique. Parce qu'en fonction de ce dernier, l'image propose une chaîne flottante de signifiés.

En effet ; le signe dénoté (le signe plein) est envisagé tel un support pour parvenir à dévoiler le signe connoté, autrement dit par connotation ce dernier (le signe plein) devient à son tour le signifiant d'un autre signifié, à ce stade-là Martine Joly dans « *Introduction à l'analyse de l'image* » estime que : « [...] poursuit sa dynamique significative en devenant le signifiant d'un signifié second, [...], etc. ». (Cité par (Melakhssou, 2009, p. 64). Cette dynamique du processus de signification est illustrée par le fameux diagramme ci-dessus : (Martine, 2011, p. 134).



Pour décrypter une image, il convient de faire la discrimination de ce qui est explicite (*dénotation*), de ce qui est abstrait (*connotation*). Dans le premier cas, celui qui l'aperçoit

doit garder de la distance vis-à-vis de l'image (*neutre*), en revanche dans le deuxième niveau on doit l'aborder avec des préjugés qui sont d'ordre culturel, idéologique et social, donc on doit se mettre à la place de son concepteur (*subjectif*).

6- La dualité du message linguistique- visuel au niveau de l'image

Bien que, la fécondité à la fois expressive et communicative des images, en tant que message visuel, elle a besoin d'être consolidée, renforcée par un message linguistique afin de bien l'assimiler. A ce propos, R. Barthes s'interroge sur la fonction du message linguistique dans le décryptage de l'image, et en termes de transmission du message véhiculé par le biais de l'image. En l'occurrence ; la fonction d'ancrage et de relais :

6-1- Fonction d'ancrage (L'univocité du message) :

Cette fonction sert à ancrer, fixer le sens d'une image, et de le rendre univoque, vu que l'image se qualifie par sa polysémie, c'est ce qui souligne R. Barthes en disant que : « *toute image est polysémique, elle implique, sous-jacente à ses signifiants, une « chaîne flottante » de signifiés (...)* ». (Barthes, 1964, p. 44).

En effet ; Aux yeux de R. Barthes :

« *La fonction d'ancrage consiste à arrêter cette « chaîne flottante du sens » qu'engendrerait la nécessaire polysémie de l'image, en désignant « le bon niveau de lecture » (...)* ». (Joly, 2009, p. 77).

Autrement dit ; Le message linguistique adjoindre l'image dont le but de canaliser sa lecture et donc déduire le vouloir dire exacte de son concepteur. A ce stade là, Dr Dalila Abadi souligne qu'au sein d'une image : « *Le langage visuel se conjugue bien souvent au langage verbal afin de déterminer le sens du message transmis* » (Abadi, 2012, p. 267). Donc ce rapport unissant (texte-image) permet au lecteur de trier un sens parmi les sens suggérés dans le champ polysémique.

6-2- Fonction de relais (de complémentarité)

Dans ce cas, le message linguistique se donne pour tâche de fournir un sens complémentaire, dont il lui apporte plus de détails, et des informations supplémentaires, c'est le cas des indices que l'image se trouve mal armée à les exprimer : *les indices de*

causalité et de temporalité, ainsi que les personnages types (citoyen, homme de politique). Pour R. Barthes ce rapport de complémentarité définit comme suit :

La fonction de relais, se manifesterait, quant à elle, lorsque le message linguistique viendrait suppléer des carences expressives de l'image, prendre son relais. En effet, malgré la richesse expressive et communicative d'un message purement visuel (...), il y a des choses qu'il ne peut pas dire sans recours au verbal (Joly, 2009, p. 77).

En guise de conclusion, on arrive à affirmer que la coexistence de la dualité (code linguistique-image) aide au décryptage de la signification globale au niveau des images.

II- La caricature

1- La conception de la caricature

Etymologiquement parlant, la caricature est d'origine italienne « *caricatura, de caricare* » qui signifie charger. Lors de sa conception le caricaturiste adopte le ton de l'exagération, de la métamorphose, en mettant en exergue les traits distinctifs des objets caricaturés.

La caricature en tant que forme de dessin, transgresse et enfreint consciemment l'aspect esthétique et rhétorique qui qualifient le dessin et qui garanti son charme, en se focalisant sur certains aspects, qualités, comportements des sujets caricaturés, soit par le biais de la déformation, de l'exagération, ou l'amplification.

L'objectif de la caricature est bidimensionnel, dans la mesure où elle cherche à provoquer le rire et la gaieté dans un moule humoristique, non seulement mais également à faire passer un message en s'inspirant de l'actualité. Elle est une démystification, et une cristallisation du quotidien. Echitcheray souligne que « *si l'humour conduisait uniquement au rire on ne lui donnerait pas une grande importance.* » (Cité par (Aboutaleb, 2019, p. 3)).

Le caricaturiste prend la tâche d'un juge, d'un commentateur, il prend une position subjectif à l'égard de l'actualité, en mettant des préjugés, critiques, d'une manière symbolique chargée de codes, par exemple : si un personnage est représenté plus petit que nature, c'est probablement que le caricaturiste indique qu'il le trouve stigmatisé, voire insignifiant. Ainsi que les caricaturistes énoncent ce qui est interdit de l'exprimer par le mot, il commence où s'arrête le discours.

La caricature tel un mode de communication cherche toujours à dévoiler ce qui se passe derrière les coulisses de la vie quotidienne, sur le plan politique, économique, social ou sanitaire d'un pays.

Aux yeux de Plantureux la caricature tel un symbole de liberté, est « *le baromètre de la démocratie* », ainsi que Mira Falardeau dans ce sens déclare que dans la caricature : « *Il ne s'agit pas de flatter l'ego du « moqué », mais, au contraire, de dénoncer ou de critiquer les travers et les erreurs des grands de ce monde dans le but de rendre la société plus équitable, plus juste, plus démocratique en somme.* »(Falardeau, 2019)

2- Les fonctions de la caricature

La caricature tel un mode de diffusion des faits d'actualité, elle touche tous les aspects de la vie quotidienne sur le plan : *politique, social, économique, culturel*, où le caricaturiste se sert d'un style ironique, humoristique, voire burlesque, afin de provoquer la gaieté, le plaisir et le rire. Également, la caricature remplit d'autres fonctions, elle est multifonctionnelle:

Il me semble que bien souvent les caricaturistes sont les seuls à vraiment comprendre ce qui se passe dans le monde. Ils font régulièrement preuve de plus de lucidité que leurs collègues éditorialistes et chroniqueurs politiques, puisqu'ils doivent exposer la bêtise humaine à l'aide d'un seul dessin plutôt que d'une flopée de mots. Oui, une bonne caricature nous faire rire, mais la très bonne caricature peu nous faire rire, réfléchir et grincer des dents, tout à la fois, après une première lecture, le lecteur ou la lectrice de tous azimuts aura surtout de quoi réfléchir. C'est que le but de tous caricaturiste (Benamsili, 2015, p. 43)

2-1- La fonction humoristique

Le premier effet que cherche le caricaturiste lors de la réalisation de son dessin, est de déclencher le rire, la gaieté, et la distraction de ses lecteurs par le biais de son style humoristique, sarcastique, et ironique qui est basé sur : l'exagération des qualités des personnages moqués, la personnification de l'objet ou du phénomène par l'animalisation des personnages caricaturés.

2-2- La caricature : porteuse de message

La caricature en tant qu'un mode de communications, elle ne se réduit pas à l'ambition de faire rire, mais également, elle est dédiée à transmettre un message, ce qu'a déclaré Séverine Thivillon, va dans ce sens : « *La caricature est un message qui peut faire figure de nouvelle* »(Thivillon, 2003, p. 30) .La caricature est à la fois parlante et muette,

dans la mesure où elle est destinée à provoquer un effet bidirectionnel : *d'une part* ; elle est la voix du citoyen, pour dire au régime politique, que le peuple n'est pas un imbécile, mais il est très intellectuel, et qu'il sait ce qui se passe derrière les coulisses, ou pour leur transposer la misère du citoyen en image. D'autre part, par son aspect iconique, elle véhicule un message, elle s'adresse à toutes les tranches de la société, même à l'analphabète pour éveiller les esprits endormis, pour lutter contre la corruption et le mal.

2-3- *La caricature : révélatrice de la réalité*

A côté de l'ambition de faire rire et de transmettre un message, la caricature telle une forme d'image, par son aspect iconique, est le miroir de l'actualité. En effet ; elle est dédiée à la cristallisation, à la transparence et à la divulgation de la réalité, dont elle cherche à démasquer les vices, la corruption et la décadence de la société. De surcroît ; le caricaturiste tente de mettre à nu la réalité telle qu'elle est. Autrement dit, rendre visible ce qui est invisible.

2-4- *La caricature représente une dénonciation (critique/ contestation)*

Elle est instaurée comme étant une sorte de manifestation pacifique. En effet ; au-delà de l'ambition de susciter le rire, ou de diffuser un message, le dessinateur, dénonce sa position à l'égard des hommes du pouvoir, dans la mesure où il critique, s'élève contre leur régime, ainsi que les vices de la société, vu que le caricaturiste, sous le nom de liberté d'expression, viole ce qui est interdit de le dire en mots, il exprime sa position par la démystification, l'exagération des proportions des personnages ciblés dont en fait la charge, comme l'a bien affirmé Séverine Thivillon :

Le caricaturiste très souvent souhaite attribuer un rôle de démystification à son dessin. Comme le dit Alain Dubouillon, les caricaturistes démystifient le sérieux du réel. Cette fonction consiste en la démolition des mythes ou du prestige de certains personnages, par le seul fait de modifier physiquement un personnage, le caricaturiste peut d'ailleurs contribuer à sa désacralisation (Thivillon, 2003, p. 31).

A ce propos Rivière fait l'unanimité en réclamant que : « *la caricature est révolutionnaire, militante contre toutes les tares et les manies qui se relèvent d'ordre moral ou politique* » (Rivière, 2005, p. 34) Dans un article intitulé : « *la caricature et le dessin de presse* » Daniel Salles et Magali Eymard, ils définissent « *Dessin polémique, (...). C'est un art de la subversion qui déforme le modèle, s'attaque à la personne*

publique, à son image, à ses sentiments, à sa politique, en faisant preuve d'un irrespect sans limite ». (Salles, D et Eymard, M. P. 6).

Il ajoute ainsi que : « *c'est un discours subjectif, l'expression d'un point de vue, d'une interprétation, de faits et un commentaire qui invitent le lecteur à porter un regard différent sur un évènement et à se faire son propre jugement, (...)* » (Salles, D et Eymard, M. P. 6)

3- Les procédés de la caricature

Les caricaturistes lors de la réalisation de leurs caricatures procèdent de différentes manières afin de métamorphoser les personnages ou les objets dont ils font la charge. Ces procédés sont au nombre de quatre :

3-1- Exagération à partir du physique

La caricature désobéit volontairement au principe de délicatesse et de beauté qui qualifie toute forme d'art. En effet, aux yeux de Werner Hofmann « *elle est en quelque sorte l'art de l'anti-art* ». (Cité par, (Ségoène, 2009, p. 427) , pour en adopter le ton de l'exagération, la déformation, la falsification des traits des personnages moqués. Ceci dans l'ambition de mettre la lumière sur les traits physiologiques, qui qualifient les personnages caricaturés, et de les dessiner d'une façon fidèle, pour qu'il soit identifié au premier coup d'œil de la part du lecteur. Les caricaturistes exploitent ce procédé de la charge, non pour les rendre moches ou ridicules, mais afin de montrer le vrai visage des hommes du pouvoir. En effet ; ils s'appuient sur la croyance, selon la quelle les traits physiques sont le reflet de l'état d'âme d'une personne, dans ce sens Roland Searle estime que : « *la caricature est l'art de déformer une image pour faire un tableau plus vrai* » (Lévy, 1994, p. 62).



Figure ; représente une exagération de Victor Hugo Par Daumier.

3-2- La caricature par Animalisation

Les caricaturistes sous leur crayon, se sert du processus d'animalisation, en s'inspirant des fables de la Fontaine. Elle est dédié à diffuser un message d'une façon symbolique, elle se fait par deux modes, à savoir le zoomorphisme et l'anthropomorphisme. D'un côté ; le *zoomorphisme* : avait pour tâche de métamorphoser une personne sous l'apparence d'un animale, en se basant sur les idées, et les principes de Gaspard Lavater sur la physionomie, le fait de déshumaniser les personnages dont on fait la charge se fait à différentes échelle, ou à des degrés divers, à ce stade-là, Bertrand Tillier estime que:

« La régression animale, combine l'humain et l'animal, pour susciter une hybridation, selon deux modes graphiques : soit le visage est touché, tandis que le corps est épargné ; soit le corps est animalisé, alors que le visage est peu altéré » (Tillier, 1997).

Par contre ; par le biais de l'*anthropomorphisme*, le caricaturiste met en scène des animaux sous la morphologie humaine, ce procédé est investi en premier lieu par le caricaturiste Grandville.

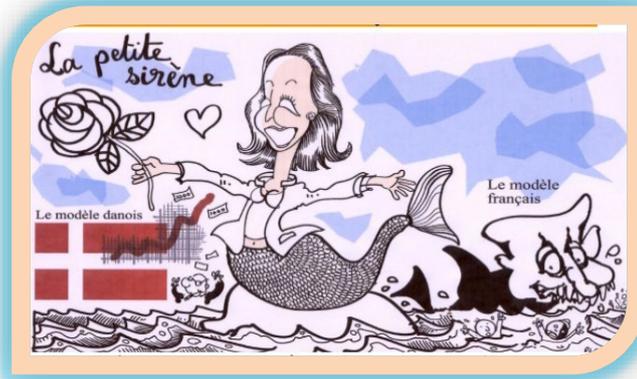


Figure : représente une caricature d'une femme par zoomorphisme

3-3- La végétalisation

Afin de diffuser son message d'une façon symbolique, il se sert de la végétalisation, Ce mode de transformation consiste à mettre en image des humains sous forme de végétaux ou des plantes, le fait d'investir ce processus pour métamorphoser les personnages caricaturés est plus offensif que le premier, vu que : « *les végétaux sont en bas du règne du vivant, s'est enlever à la personne sa capacité de mouvement et son esprit* ». (Rivière, 2005, p. 34)

Le recours à ce processus, n'a pas pour fin d'enlaidir, ou de s'en moquer, en revanche, il est voué à démasquer le vrai visage, afin de dégrader l'honneur, la dignité qu'on a vis-à-vis de ce personnage dont on fait la végétalisation. A ce stade-là, la caricature est instauré ainsi : « *C'est un art de la subversion, qui déforme, dégrade le modèle, s'attaque à l'homme, à ses sentiments, à sa politique* ». À titre d'exemple le caricaturiste Philipon met en image la figure de Louis Philippe sous forme de Poire avec des traits humains.

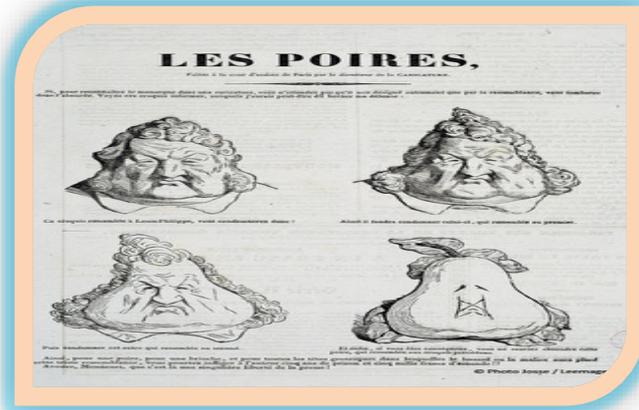


Figure : Caricature représente Louis Philipe sous l'apparence d'une poire.

3-4- La personnification :

La caricature avait pour tâche de déshumaniser les humains de leur nature, en les déformant en des objets inanimés, cela ne s'effectue pas uniquement au niveau de la physionomie, mais également, les principes, les comportements, les mœurs, les défauts de la personne caricaturé, peuvent ainsi à leur tour constitue une source d'inspiration afin de fustiger leurs idées, ou le régime qu'ils régissent. Pour se faire le caricaturiste se sert du processus de la personnification, ce dernier consiste à mettre en image un concept ou une idée abstraite sous les traits d'un être humains (parler, penser, rire, pleurer...). Par le biais de ce processus on tente de donner vie à quelque chose inanimé. Dans ce sens, Philippe Rivière avance que :

Mais la transformation n'est pas exclusivement basée sur le physique, les actions ou les caractères de la personne peuvent ainsi inspirer l'artiste. Caricaturé en pantin de bois, en carte à jouer, en pièce de jeu d'échec, le rôle de la personnalité est mis en avant (Rivière, 2005, p. 33)



Figure 4: illustre la personnification.

3-5- Provoquer le rire

Les caricatures sont vouées à exciter et à stimuler le rire, ou d'avoir du plaisir, dont les caricaturistes par leur talent de créativité met en place certains techniques, à savoir : d'une part; la *déformation*, ou *l'amplification* des traits, qui n'est toujours réussie à déclencher le rire. Bien que ; le fait de mettre en image l'actualité et la réalité telle qu'elle est, en *dévalorisant le modèle*, son image ou sa place aux yeux des citoyens, peut susciter le rire. D'autres part, Le fait de le qualifie d'intelligent, ou du génie, ce qui sous-entend qu'il souffre du dysfonctionnement intellectuel. Sinon le dessinateur doit faire appel à sa créativité, afin de générer un monde fictif.(Rivière, 2005, p. 34).

On arrive alors à dire que, la caricature est un art de communication, dont les concepteurs font appel à une série des procédés pour garantir l'efficacité du message transmis.

4- La caricature un langage hétérogène

Dans le champ de la sémiotique, l'image est instaurée, tel un message visuel complexe, dans la mesure où elle cherche à démontrer comment ce langage visuel organise ses unités en une véritable grammaire, ou en un système complexe, dans l'ambition de comprendre son fonctionnement, et comment le sens naît il à l'image ?Les sémioticiens considère l'image comme un langage hétérogène mêlé de signes, à savoir : le signe linguistique, des signes visuels (iconique, et plastique).

4-1- Le signe linguistique

L'existence du signe linguistique au niveau des images, par ses concepteurs n'est pas aléatoire, mais afin de faire passer leur message voulue. Selon le groupe μ « *il constitue une sorte d'eau qui empêche les sens connotés de proliférer soit vers des régions trop individuelles, soit vers des valeurs dysphoniques* ». Alors ; il sert à la lisibilité de l'image.

Dans notre cas, Afin d'arriver à la lecture on doit mettre l'attention sur les connotations, généré au niveau des caricatures : *la signature, les bulles, le titre, le code linguistique (est ce qu'il fait recours à la langue française, ou anglais), les phrases,* peuvent inspirer la lecture et canaliser la signification globale. Comme le déclare Martine Joly « *arrêter cette chaîne flottante du sens* ». (Martine, 2011)

4-2- Le signe iconique

Il est basé sur le principe de similarité, de ressemblance, ou le degré d'iconicité avec l'objet qu'il évoque. En d'autres termes, c'est la face perceptible, visuelle ou figurative, reconnue au premier coup d'œil, qui me permet de deviner ce qu'elle montre. Dans ce sens, Charles Morris déclare que : « *un signe iconique, rappelons-le, est le signe semblable, par certains aspects, à ce qu'il dénote. Par conséquent, l'iconicité est une question de degré.* ». (Cité par (Eco, 1970, pp. 13-14)).

La particularité de ce signe figuratif, réside dans le fait que, la relation entre ses facettes : le signifiant et le signifié, est motivée, conventionnelle, en revanche avec le signe linguistique qui est arbitraire.

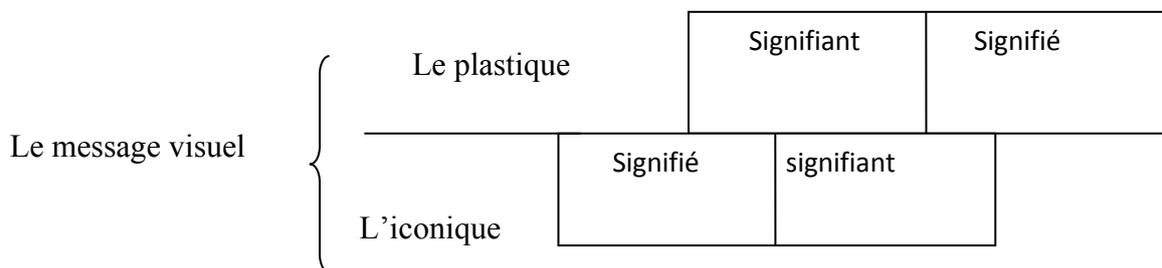
Au niveau de la caricature, le signe iconique est véhiculé par le code vestimentaire des personnages, qui me renseigne sur leurs professions (tenue que porte un médecin, est différente de celle d'un policier, d'un président, d'un citoyen algérien), cette signification dépend de l'interprète qui va tenter de la décrypter, en stimulant ses connaissances pré requis, son idéologie, et sa culture.

4-3- Le signe plastique

La divergence entre le signe plastique, et iconique était auparavant stigmatisée de la part des sémioticiens, à l'instar de Barthes. Ce dernier considère le signe plastique en tant qu'une face perceptible (signifiant) du signe iconique. Mais le groupe (μ), se penche sur ce

point, dont il estime que : le signe plastique est un signe plein et autonome. D'après les pionniers de ce groupe de chercheur:« *Cette distinction fondamentale permet selon nous, de déceler qu'une grande part de la signification du message visuel est déterminée par les choix plastiques.* »(Cité par : (Boudounet, 2017, p. 26)

Le groupe μ aboutie à confirmer l'indépendance du signe plastique vis-à-vis du signe iconique, il en résulte l'articulation binaire des deux systèmes à la fois autonome, mais restant solidaires afin de produire la signification véhiculé au niveau des signes visuels, dont il a illustrée ses idées dans le diagramme ci-dessous (Curti, 2006, p. 164):



Schémas du message visuel (Groupe μ)

Martine Joly vient pour enrichir ce champ de la sémiotique visuelle, dont elle avance que le signe plastique se subdivise à son tour en deux catégories :

4-3-1. Le signe plastique non spécifique

Ce genre de signe, renvoie immédiatement à l'expérience perceptive, et qui ne sont pas spécifiques aux messages visuels, il se manifeste par : la couleur, l'éclairage, ou la texture. (Curti, 2006, p. 165)

4-3-2. Le signe plastique spécifique

Comme son nom l'indique, ses unités qui le composent sont spécifiques à la représentation visuelle, ainsi qu'elles sont de nature conventionnel, tel que : *le cadre, le cadrage, les formes et la composition*

5- Les raisons du choix de la sémiotique

Nous avons penché sur l'étude de la caricature au prisme de la sémiotique, ce choix n'est pas aléatoire, mais en raison du fait que :

- ❖ La sémiotique aborde la caricature comme étant un système de signes, dans la mesure où elle avait pour vocation de la décortiquer en ses unités constitutives qui sont les signes linguistique, iconique, plastique.
- ❖ La sémiotique étudie les messages visuels, ce qui s'accorde avec notre objet de quête d'étude, qui est la caricature, cette dernière est instaurée tel un système de signes, qui organise ses unités en harmonie, afin de produire du sens et faire passer un message.
- ❖ Elle ne se contente pas d'étudier uniquement le signe verbal (linguistique), dont elle prend en charge les signes non verbaux ou visuels (iconique, plastique).
- ❖ La caricature est chargée de codes sémiotique, qui sont en synergie et que seule l'approche sémiotique se trouve la plus pertinente, afin de mieux comprendre son fonctionnement.
- ❖ Elle porte en elle une dimension pragmatique, dont la signification véhiculée est tributaire à l'interprète, à ses connaissances, son expérience, son savoir, qui lui permettent d'établir un processus interprétatif entre le signifiant et le signifié.
- ❖ Martine Joly prouve notre choix de la sémiotique en déclarant que :

Étudier certains phénomènes sous leur aspect sémiotique c'est considérer leur mode de production de sens, en d'autres termes la façon (multimodale) dont ils provoquent des significations, c'est-à-dire des interprétations. En effet un signe n'est signe que s'il exprime des idées, et s'il provoque dans l'esprit de celui ou de ceux qui le perçoivent une démarche interprétative. (Cité par (Okasha, 2021, p. 24)

6- Les phases de lecture de la caricature

Le fait d'aborder la caricature sous l'angle sémiotique, nous a amenés à la décortiquer, en suivant la grille d'analyse proposé par Laurent Gervereau, cette grille de lecture est souple, malléable, et adaptable selon les objectifs attendue, cette lecture se fait en trois temps :

6-1- Description (lecture dénotative)

Cette phase pourrait paraître banale, et absurde ; bien qu'elle constitue la plate forme pour arriver à l'interprétation proprement dite, et donc déceler la signification enfouir derrière la face perceptible (signifiant), en d'autres termes c'est à partir des signes de surface (linguistique, iconique) relever lors de la description, qu'on arrive à comprendre le message que la caricature est vouée à faire passer. La description nous invite : « à

regarder, et non simplement voir », affirme Laurent Gervereau.(2000, p. 40). Pour Martine Joly, cette étape est un passage du « *perçu* » au « *nommé* », elle estime que :

« *La description est capitale car elle constitue le transcodage des perceptions visuelles en langage verbale. (...) c'est un exercice (...) très important car il indique à quel point la vision de chacun est à la fois collective et personnelle.* » (Joly, 2009, p. 58)

Dans cette phase on doit décortiquer ce système qui est la caricature, et d'en relever les signifiants d'ordre : *linguistique, iconique, plastique* :

- *Le signifiant iconique*

Dans ce cas nous allons tenter d'évoquer le genre et le nombre des personnages dessinés, le code physionomique (mauvaise humeur, mépris, étonnement), ainsi que vestimentaire, qui peut me conduire à deviner le type de ce personnage (médecin, président, citoyen, ou autre), son catégorie sociale.

- *Le signifiant linguistique*

C'est la trace écrite, ou manuscrite que laisse le caricaturiste, qui figure au niveau du : *titre* (le titre est une phrase nominale, ou verbale), *les bulles* qui transcrivent les paroles des personnages d'en ont fait la charge, et leur nombre ; ainsi que *la signature* qui marque l'émetteur dans cet acte d'énonciation.

- *Le signifiant plastique*

Dans cette face de perception, on va prêter notre attention à faire décrire la caricature, qui se présente dans un *cadre (carré/rectangulaire)*; un *cadrage (l'échelle des plans)*, *l'angle de prise de vue* des personnages, non seulement mais aussi la dominance de *la couleur*, ces derniers véhiculent une signification, qui dépend de l'interprète et sa culture.

6-2- La mise en contexte

Certes « *la description de l'image apporte des interprétations tangibles à sa compréhension* ». (Gervereau, 2000, p. 54). De surcroît la prise en charge de l'image dans son contexte va orienter l'interprétation, et l'unifier, dont elle « *va permettre d'éviter les*

plus rudes contre-sens »(Gervereau, 2000, p. 54). C'est le fait de s'interroger sur le bain à la fois stylistique, technique, thématique dans le quel la caricature est naît.

6-3- L'interprétation (lecture connotative)

A ce moment là, le lecteur tente d'enrichir le sens premier, en approfondissant sa lecture, c'est une transition de ce qui est visible à ce qui est invisible, dans l'objectif de construire une signification globale, et pertinente. Cette interprétation est de nature subjective, vu que l'image ne lisent guère au premier degré, ce qui affirme Barthes va dans ce sens : « *une image veut toujours dire autre chose que ce qu'elle représente au premier degré, c'est-à-dire au niveau de la dénotation* » (Cité par (Joly, 2009, p. 64)).

Elle dépend de l'interprète et sa manière de concevoir les choses, en faisant appel à ses connaissances encyclopédiques et à d'autres facteurs en lien avec celui qui regarde. Ces trois phases de lecture sont indépendante l'une de l'autre, dont elles constituent le fil conducteur à la signification générée, et véhiculé par l'image.

7- Les éléments indispensables à la lecture de la caricature

7-1- Le cadre :

Constitue les bords, ou les limites de l'image caricaturale, dont on assiste à deux formes de cadre :

7-1-1- Cadre horizontal : qui donne une impression de distanciation ou d'éloignement.

7-1-2- Cadre vertical : donne au spectateur une sensation de proximité, ou de rapprochement.

Ce concept n'est pas confondu à celui de cadrage, Martine Joly estime que : « *le cadre est la limite de la représentation visuelle. Le cadrage correspond à la taille de l'image, résultat supposé de la distance entre le sujet photographier et l'objectif* »(Joly, 2009, p. 70)

7-2- L'échelle des plans (cadrage)

Ce concept d'échelle des plans permet d'organiser les images, en fonction de deux facteurs, d'un côté la place du décor par rapport au personnage, d'un autre côté, la disposition du personnage vis-à-vis du décor au sein d'un cadre. En d'autres termes ;

C'est à quelle distance le caricaturiste nous place-t-il pour concevoir ses dessins?

Les caricaturistes font usage de ces échelles de graduation, à savoir:

7-2-1- Le plan général (PG)

Comme son nom l'indique, il avait pour tâche de s'approcher du personnage en se focalisant sur un élément flagrant, dont on le met en gros plan, il sert à cadrer le personnage sous les aisselles, ce qui nous conduit à comprendre l'état d'âme ou sa psychologie (colère, peur, joie...). Dans ce cas là, il néglige le hors champ, dont le décor disparaît presque définitivement. Le caricaturiste fait recours à ce niveau dans le but de faire communiquer le spectateur avec les émotions des personnages caricaturés.

7-2-2- Très gros plan (TGP)

Le caricaturiste lorsqu'il se sert de cette technique, il tente de *mettre en avant un élément distinctif*, qui qualifie le personnage caricaturé, pour qu'il soit reconnu, autrement dit mettre juste une portion du visage. A titre d'exemple : mettre en très gros plan les yeux d'un personnage pour montrer leur couleur, ou plutôt d'évoquer son émotion (il pleure), montrer à quel tranche d'âge il appartient (les rides qui montrent la vieillesse). Ce plan se manifeste souvent au niveau des images séquentielles, tel est le cas au cinéma.

7-2-3- Le plan d'ensemble (PE) ou panoramique

Lors de la mise en application de ce plan, le caricaturiste met de *la distance vis-à-vis du personnage caricaturé, en laissant de l'espace au décor*, le personnage parfois se trouve démarquer par rapport à ce vaste champ. Le recours à cette technique, avait pour ambition de mettre la lumière sur le personnage, dont il est le pivot par rapport à ce qui l'entoure qui est conçue en tant que périphérique. Ce niveau avait une valeur descriptive du cadre spatio-temporel.

7-2-4- Le plan moyen (PM) ou plan pied

A ce niveau le caricaturiste tente de montrer l'action du personnage (leur mouvement : il marche, court), dont il cadre un ou plusieurs personnages *vu de la tête au pied*. On accorde une importance à son action au sein du champ ou dans l'espace où il se trouve. Ce niveau a une valeur narrative, cette fois-ci le décor est mis à l'arrière plan.

7-2-5- *Le plan américain (PA)*

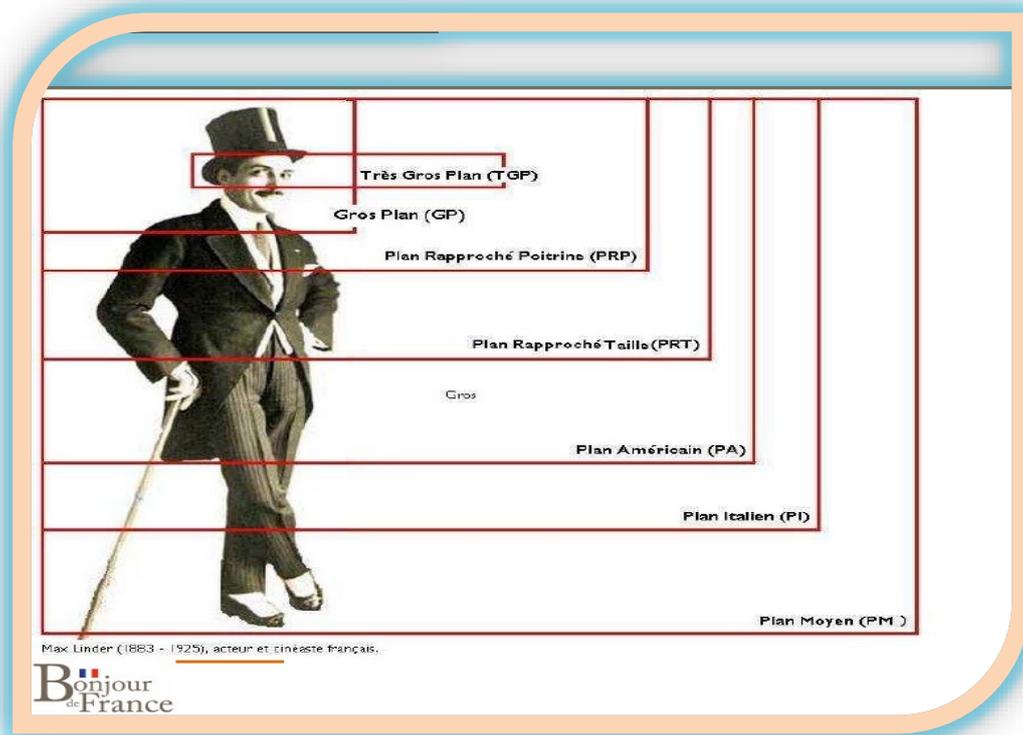
Par le biais de cette technique le concepteur de l'image, avait pour vocation de rapprocher un petit peu le spectateur du personnage, dont la mesure où il *le cadre à mi-cuisse*. On lui attribue cette étiquette du plan américain, vu qu'il est un héritage du cinéma américain. Le caricaturiste le mis en place lorsqu'il s'agit de faire dialoguer des personnages.

7-2-6- *Le plan italien (PI)*

Dans ce niveau on tente de cadrer le personnage et *le coupé jusqu'aux genoux*.

7-2-7- *Le plan rapproché (PR)*

On se sert de cette technique afin de montrer l'acte d'énonciation qui s'établit entre les personnages caricaturés qui occupent la scène, autrement dit ; il consiste à cadrer les personnages au dessus de *la ceinture*, voire au niveau de *la poitrine* ou *aux épaules*, dans le but de montrer leur rapprochement. Ce plan permet d'identifier le type de personnage caricaturé, non seulement mais aussi, il met en évidence les expressions faciale, (étonnement, humeur, mépris...). Au niveau de ce plan, les émotions sont mises en priorité que le physique.



Fiche : une photo illustre l'échelle des plans

7-3- L'angle de prise de vue (champs de vision)

Correspond à la vision du dessinateur ou du spectateur vis-à-vis de l'objet représenté. C'est le fait de poser la question : sous quel angle nous percevons l'image?

7-3-1- L'angle de vue frontale (normal)

Les personnages caricaturés sont perçus *de face* par celui qui regarde. Cette vision avait pour tendance de refléter la réalité, « l'angle " à hauteur d'homme et de face " est celui qui donne le plus facilement une impression de réalité et naturalise la scène. » (Joly, 2009, p. 70).

7-3-2- L'angle de vue oblique

Ce champ de vision permet de situer l'objet représenté basculé, la scène représentée donne au spectateur une impression de déséquilibre.

7-3-3- L'angle de vue en plongé (à vol d'oiseau)

L'œil du spectateur dirige son regard de supériorité de haut en bas, cette prise de vue avait pour objectif de dévaloriser, stigmatiser, voire d'écraser le personnage, ou l'objet caricaturé.

7-3-4- L'angle de vue en contre-plongée

Si le plongé situe le spectateur au dessus des objets dessinés au sein d'un cadre, le plongé vient en contre-sens pour mettre celui qui regarde en bas de ce qu'il regarde, cette créativité donne l'impression d'exagération ; ou en d'autres termes, rendre ce qui est perceptible gigantesque. A ce propos, Martine Joly : « *certains angles de prise de vue très marqués sont liés conventionnellement à certaines significations : la plongée et l'impression d'écrasement des personnages par exemple, la contre-plongée et leur magnification.* » (Joly, 2009, p. 70).

7-3-5- Le champ- contre champ

Le caricaturiste se sert de cet angle pour mettre en image la présence d'une situation d'énonciation entre les personnages caricaturés, et de les dessiner face à face.

7-3-6- Angle de Vue de $\frac{3}{4}$

L'objet caricaturé est tourné au $\frac{3}{4}$ par rapport au spectateur, le sujet caricaturé est vu à son insu.

7-3-7- Vue de profil

Le sujet caricaturé est vu de côté.

7-3-8- Vue de dos

Le personnage ou l'objet caricaturé est vu de dos.

7-4- Les personnages

Cet élément qui fait partie de la morphologie donne de la vie à une caricature, et attire l'attention de celui qui la regarde, nous sommes devant quatre catégories de personnes :

7-4-1- Les personnages individuels

Bien évidemment ce genre de personnage, avait des traits physiologiques, qui le particularise, et le rend reconnaissable de prime abord, par la majorité.

7-4-2- La personnification individuelle

Les caricaturistes font recours à la métamorphose, dont il met en scène des animaux sous l'apparence humaine, soit l'inverse dont ils déshumanisent les êtres humains de leur nature par végétalisation ou zoomorphisme, soit un amalgame des deux (un corps de tortue –visage d'un homme du pouvoir).

7-4-3- Les personnages types

Cette catégorie de personnes caricaturées, est identifiée par leur appartenance à une nation, une ethnie, ou un groupe (musulmans, des européens, des algériens...), elles sont identifiables grâce à leur emblème, un drapeau, leur devise ...etc.

7-4-4- Les personnages groupes

Parfois le personnage type, peut être dessiné en groupe de deux ou trois personnes de la même façon, dont on se penche à s'identifier à un entre eux, puis on généralise le résultat, ou la lecture.

Conclusion

Au cours de ce deuxième chapitre, que nous venons d'achever, nous avons mis le doigt, en premier lieu, sur l'image : sa conception, ainsi que ses formes, dont la caricature fait partie. Le fait d'aborder la caricature sous un angle sémiotique a suscité notre curiosité de poser une autre question et tenter d'y apporter une réponse : l'image est-elle un signe ?

Aux yeux des sémioticiens, à l'instar de Martine Joly, la caricature est instaurée tel un langage hétérogène mêlé de plusieurs signes, à savoir : le signe plastique et le signe iconique. Malgré sa fécondité expressive et communicative, elle se trouve mal armée pour faire passer un message, dans la mesure où elle doit être accompagnée par le signe linguistique, pour rendre sa lisibilité accrue, et canaliser sa lecture.

Le caricaturiste sous son crayon, tente de cristalliser la réalité quotidienne, et mettre à nu ce qui se passe derrière les coulisses, pour ce faire, il se sert d'une série de procédés : à savoir, l'exagération, l'animalisation, le zoomorphisme...etc. La caricature ne se réduit pas à l'ambition de provoquer le rire, elle est vouée à faire passer un message. Ce dernier ne se lit jamais au premier coup d'œil (au niveau dénotatif), il est de nature à la fois symbolique et subjective (connotatif), dans la mesure où elle est relative à l'interprète.

Le décodage d'une caricature sémiotiquement parlant se fait en trois temps : la description, l'évocation du contexte, ainsi que l'interprétation, ces trois phases reliées l'une à l'autre pour arriver à la signification suggérée, et afin de comprendre le fonctionnement de ce système complexe. Cette grille d'analyse sera mise en application dans le chapitre suivant.

CHAPITRE N° 3 :

Voir, comprendre et analyser les caricatures

Introduction

Le présent chapitre est voué à la mise en application de la lecture sémiotique en suivant la grille d'analyse générée par Laurent Gervereau.

Dans un premier temps et afin de bien mener notre étude, il est primordial de présenter notre méthodologie de travail ainsi que notre corpus. Ensuite, dans un second temps ; il serait question de présenter les deux journaux en question, à savoir : le Soir d'Algérie, et El Watan, d'où nous avons tiré notre échantillon de travail. Puis ; on tentera de mettre en évidence la biographie des caricaturistes, à savoir : Karim Bougembra, et Hichem Baba Ahmed alias « Le Hic ».

1- Présentation de la méthodologie

Afin de réaliser notre étude, et valider nos présuppositions, à notre problématique, qui sont évoqués au niveau de l'introduction générale, nous allons effectuer une lecture analytique sémiotiquement parlant sur quatre caricatures, afin de comprendre son fonctionnement dont il véhicule une signification, tel un message visuel complexe, autrement dit, un langage hétérogène, mêlé de trois catégories de signes, à savoir *le signe iconique, linguistique, plastique*.

Afin d'atteindre nos objectifs signés au départ, nous allons analyser chacune des quatre caricatures, deux fois ; une fois l'image sans le texte, l'autre fois ; aura question de la coexistence des deux messages linguistique et visuel, dans l'ambition de comprendre le rôle du code linguistique dans la lecture du message suggéré au niveau des caricatures.

2- Présentation des sources de publication

2-1- A propos du journal le soir d'Algérie

Le Soir d'Algérie, est l'un des quotidiens de la presse algérienne d'expression française, il a vu le jour le 3 septembre 1990, dont le père fondateur est une communauté : Fouad Boughanem, Maâmar Farrah, Zoubir Soussi, Djamel Saïfi, et Mohamed Bedrina. Comme son nom le signale, au départ il était publié le soir puis lancé le matin en 2006.

Le siège du journal le Soir d'Algérie détruisait pendant la décennie noire, par un attentat terroriste le 11 février 1996 à Alger, c'était un jour noir et maudit à leur yeux et à la presse algérienne, dont l'explosion avait coûté l'âme de son rédacteur (Allaoua Aït Mebarek), et un caricaturiste-chroniqueur (Mohamed Dhorban), et Mohamed Derraza (Chargé des pages de détente). Puis le taux des impôts conduit à la suspension de son parution. Ce quotidien ne se contente pas à la diffusion des nouvelles, mais elle prend un peu de tout : du politique, de loisir, du sport, d'économie, ou d'actualité internationale, dont elle les répertorie chacune en rubrique : *Actualité, periscoop, magazine de la femme, le coup de Bill 'art du soir, pousse avec eux (chroniques de Hakim Laâlam), soir retraite, ainsi que le soir numérique*.

Ce quotidien, est classé à l'échelle nationale (au niveau de la presse algérienne), en 6^{ème} position des tirages, et en 4^{ème} position, parmi les quotidiens francophones. Elle est classée la 3^{ème} selon le critère de lecture.

Voici une fiche signalétique du journal en question :

- Pays : L'Algérie
- Langue : Française
- Périodicité : Quotidien
- Genre : Généraliste
- Diffusion : 70 800ex. (2006)
- Date de fondation : 3 septembre 1990
- Ville d'édition : Alger
- Directeur de la rédaction : Nacer Belhadjoudja
- ISSN : 1111-0074
- Site web : <http://www.lesoirsalgerie.com>.

2-2- A propos de la page Face book (Le Hic) :

Cette page est un compte face book celle de Hichem Baba Ahmed, elle est créée dans l'objectif de diffuser ses caricatures, qui traitent tout les thèmes d'actualité, sur le plan économique, social, politique, et qui figure à la Une du journal « El Watan », elle est reconnue par un large public, dont elle a connue 338 K abonnés, et 251764 J'aime.

3- Les caricaturistes : une vie, une expression humoristique

3-1- Biographie de Hichem Baba Ahmed

Il est surdoué, dont il est à la fois, ingénieur en aménagement du territoire et protection de l'environnement, pas seulement mais également un dessinateur de presse, bédéiste, et caricaturiste algérien, né en 1969. Connue dans le monde de la caricature, par le pseudonyme marqué par sa signature : « Hic ». Il pratique son talent au niveau des nombreux journaux : il commence sa carrière avec le quotidien : l'authentique en 1998, peu après il se dirige vers Le Matin, le jeune indépendant, El Manchar ; depuis 2006, il dessine pour le Soir d'Algérie, et pour le moment, ses caricatures parues dans le quotidien, « El Watan », ainsi qu'il les diffuse sur sa page face book (Le Hic). Il réclame son aventure dans ce monde merveilleux des caricatures, on dit que c'est un don de naissance, qui grandit avec lui : « *je commence à dessiner avant même de savoir marcher, c'est mon*

dada ». Aux yeux de Hic, la caricaturiste doit disposer de l'autocensure, lors de la conception de ses dessins. »

Ce créatif par son talent artistique, est surnommé : *chevalier des arts et des lettres*, dont il a été honoré par Bernard Emié, l'ambassadeur de la France en Algérie, en lui octroyant une médaille.

Parmi ses travaux on évoque, à titre d'exemple :

- ✓ « *Nage dans ta mère* », c'est un recueil de ses dessins paru dans le journal. Sorti en 2009.
- ✓ « *dessine-moi l'humour* », qui est un ouvrage collectif des dessins de presse.
- ✓ « *L'Algérie* », recueil de ses dessins parus à *El Watan* (2010).
- ✓ « *Dégage* », 2011.

3-2- Biographie de Karim Bouguemra

Karim c'est l'un des figures emblématiques de la caricature dans la presse algérienne, jeune caricaturiste algérien âgé de 27 ans, originaire de Skikda. Il commence la diffusion de ses caricatures le 1^{er} avril 2017 dans le soir d'Algérie, puis peu à peu le ton qu'il explore lors de la conception de la caricature, devenu identifiable par ses lecteurs, et son style se particularise par la cohabitation de la dérision et la pertinence, et qui font de lui l'un des dessinateurs les plus reconnus au même titre que Dilem, et Hic.

Sous son crayon, il met en image, l'actualité sur le plan économique, social, politique, rien ne lui a empêché de créer des caricatures. (Haidar, 2020). Pour lui le caricaturiste : « *est un critiqueur très critiqué. Une caricature ne pourra jamais être acceptée par tout le monde. C'est un métier à risque, le journalisme et l'expression est à risque, aussi objectifs qu'ils soient* ». Certes le caricaturiste dispose d'une liberté d'expression, de transposition de l'actualité dans un moule humoristique, cela ne lui donne pas le droit d'insulter, c'est dans ce sens pendant un entretien qu'il estime : « *la liberté d'expression n'est pas une liberté d'insulte (...). Le fait d'insulter une personne verbalement est inacceptable dans la société, c'est pareil pour un article de presse ou une caricature* » (Diarra, 2015). Il faut signaler ainsi, qu'il n'est pas seulement un artiste, mais aussi un chirurgien dentiste.

4- Présentation du corpus

Dans le souci de répondre à notre problématique, nous allons mettre en application une méthodologie rigoureuse, sous un angle sémiotique, en adoptant la grille d'analyse de Laurent Gervereau, en l'application à un corpus composé de 4 caricatures, sous le crayon des dessinateurs : Hic et Karim. Ces derniers prennent en charge deux thèmes principaux qui ont vu le jour entre la période le 20 mars 2020 jusqu'à 05/07/2021, vu que c'est la période la plus discutée sur la crise sanitaire, et pendant laquelle, ces deux thèmes font écho :

4-1- La course des vaccins anti covid :

Qui fait l'actualité, entre la période le 08 et le 17 février 2021, dont les laboratoires pharmaceutiques, ont fabriqué des vaccins pour éradiquer la pandémie du corona virus, en voie de consommation locale, et à exportation mondiale, dont ils font de la publicité afin de persuader l'Algérie, à deux choses : à importer le vaccin et à entrer en partenariat, en vue d'une coproduction des doses de vaccin anti-covid, ainsi que pour entrer en coproduction en Algérie. Les caricaturistes Hic et Karim, parmi d'autres, sous leurs crayons tentent de concevoir des caricatures à propos de ce fait d'actualité, dont celle de Karim s'intitule : « *les vaccins covid-19* » paru par le journal (Le Soir d'Algérie) le 08/02/2021. Alors que la caricature de Hic se donne pour titre : « *Vaccins russe et chinois opération de séduction.* », qu'il la partage sur sa page facebook (Le Hic) le 17/02/2021.

4-2- Le rôle de l'armée des blouses blanches :

Ce thème fait la Une des journaux, et à tous les médias (tel les pages facebook), vu que tout le corps médical, s'engage à une mission glorieuse, et sacrée, en faisant appel au devoir, pour sauver l'Algérie, pour le recouvrement de la souveraineté nationale. Suite à cet état des faits, les caricaturistes Hic et Karim profitent de leur talent pour adresser un hommage à tout le personnel soignant pour son dévouement, et leurs sacrifices, qui n'ont pas de prix à payer, ils les qualifient sous l'étiquette des héros, vu qu'ils ont vaincu la peur, l'inquiétude, en luttant au premier front. Ces deux caricatures ont pour titre « *super héros 2020* » sous le crayon de Hic, paru le 20/03/2020 sous la page (Le Hic) ; alors que celle de Karim éditée le 5/07/2021, « *le héros d'hier...le héros d'aujourd'hui* » dans le quotidien (Le Soir d'Algérie).

5- Pour quoi Karim et Hic ?

- ✓ Dans un premier temps ; la notoriété des deux caricaturistes, qui sont l'élite de la presse algérienne d'expression française, de plus ; ils sont classés parmi les dessinateurs les plus talentueux et au premier rang de la scène, à l'échelle internationale et mondial.
- ✓ Dans un second temps ; les deux caricaturistes sous leurs plumes tentent de banaliser l'actualité sur le plan : économique, social, sanitaire... etc., et la transcrire par un dessin humoristique, chargée de signes, et de messages sous entendue, enfouit derrière ce qui est vue.
- ✓ De surcroît, et plus particulièrement notre penchant sur les caricatures de Karim est suscité par sa carrière, dans la mesure où il fait partie de l'armée blanche (chirurgien dentiste), et alors, il lutte contre notre ennemi invisible (le covid- 19), par deux forces : la médecine et la caricature (inciter au respect des règles préventive). Ainsi que le manque des travaux effectué sur ses caricatures. D'autre part le Hic est un chevalier des arts et des lettres.
- ✓ Le style et la qualité morphologique et expressive des dessins des deux caricaturistes.

6- Pour quoi se limiter à quatre caricatures ?

Nous avons se contenter au décodage de quatre caricatures, en suivant l'approche qualitative, vu que nous visons la qualité de l'étude analytique, non plus la quantité des images à analyser, dans l'ambition de présenter une nouvelle méthode d'analyse, qui répond à nos objectif et qui permet de valider nos hypothèses, cette approche tente de décoder chacune des images, deux fois, ce qui fait huit images à décoder:

- ✓ Une fois : le code linguistique sera dissimulé, en analysant uniquement l'aspect visuel, marqué par le signe iconique et plastique.
- ✓ Deuxième fois : démasquer le signe linguistique, et adjoindre les deux codes.

7- A propos des caricatures de notre corpus

<i>Thème</i>	<i>N° de la caricature</i>	<i>Titre</i>	<i>Dessinateur</i>	<i>Source</i>	<i>Date de parution</i>
<i>La compétition des Vaccins</i>	C 1	Vaccin russe et chinois opération séduction.	Hic	FB : Le Hic	17/02/2021
	C2	Les vaccins covid-19	Karim	Le soir d'Algérie	08/02/2021
<i>Le rôle de l'armée des blouses blanches à l'ère du covid-19</i>	C3	Super héros 2020	Hic	FB : Le Hic	20/03/ 2020
	C4	Le héros d'hier, le héros d'aujourd'hui.	Karim	Le soir d'Algérie	05/07/2021

Tableau° 1 : donne une idée globalisante notre échantillon (les caricatures)

8- Les incontournables de toute analyse des caricatures

8-1- Le cadrage : (échelle des plans)

C'est le fait de s'interroger autour de la **dimension** entre le spectateur et l'objet représenté au niveau des caricatures, ce qui se fait en échelle :

<i>N°</i>	<i>Plan général (PG)</i>	<i>Plan rapproché (PR)</i>	<i>Plan d'ensemble (PE)</i>	<i>Plan moyen (PM)</i>	<i>Gros plan (GP)</i>	<i>Plan américain (PA)</i>	<i>Plan italien (PI)</i>
C1 (Hic)				✓			
C2 (Karim)				✓			
C3 (Hic)				✓			
C4 (Karim)				✓			

Tableau° 2 : la mise en place du cadrage des caricatures.

❖ **Commentaire**

Le tableau ci-dessus, met en lumière les différentes échelles des plans auxquelles se réfèrent les deux caricaturistes, dans la mesure où on peut constater que c'est le plan moyen qui règne par rapport aux autres plans :

- ✓ **Le plan moyen** est mis en application par les **deux** caricaturistes, dont il **figure deux fois chez le hic**, vu que les personnages sont cadrés de la tête au pied, pour lui c'est le plan le plus pertinent pour caricaturer l'actualité sur les deux sujets, dont il avait une valeur narrative.
- ✓ **Karim ainsi** se sert du **plan moyen**, dans la C° 4 (qui traite le thème du rôle de l'armée des blouses blanches), et au niveau de la C° 2, cette dernière met en image la compétition des vaccins, dont les seringues sont dessinées de la tête aux pieds.

Donc les deux caricaturistes partagent la même manière pour le cadrage de leurs caricatures. Ils se servent du plan moyen, ce dernier avait pour ambition de mettre en scène le spectateur afin de comprendre les actions, les mouvements des objets caricaturés.

8-2- Le cadre :

N° de la caricature	Le cadre	
	<i>Horizontal</i>	<i>Vertical</i>
C° 1	✓	
C° 2		✓
C° 3	✓	
C° 4		✓

Tableau° 3 : le cadre sélectionné par les dessinateurs

D'après le présent tableau, qui met le doigt sur le cadre sélectionné par les deux dessinateurs, on peut constater que Hic dessine ses caricatures et les met dans un cadre horizontal pour les deux sujets en question. Tandis que ; Karim se penche sur le cadre vertical lors de la réalisation de ses caricatures.

8-3- L'angle de prise de vue :

Elle correspond à la vision du dessinateur ou du spectateur vis-à-vis de l'objet caricaturé, en d'autres termes ; c'est tenter de répondre à la question: ***Sous quelle angle nous percevons l'image caricatural ?*** Le tableau ci-après montre le champ de perception des objets/ des personnages caricaturés :

N° C	Identité des personnages	Les différents angles de prise de vue						
		Frontale De face	Plongée	Vue de ¾	Contre- plongée	Vue de profil	Le Champ- contre champ	Vue de dos
C° 1 <i>Hic</i>	Femme algérienne			✓				
	Homme algérien			✓				
	Maître de Kung Fu	✓						
	L'homme russe	✓						
C° 2 <i>Karim</i>	La 1 ^{ère} seringue (gauche)			✓				
	La 2 ^{ème} seringue (milieu)			✓				
	La 3 ^{ème} seringue (droite)			✓				
	Médecin	✓						

C° 3 Hic	Héros des dessins animés			✓				
C° 4 Karim	Médecin			✓				
	Moudjahid			✓				

Tableau° 4 : illustre les différents angles de vision.

D'après ce tableau illustratif du champ de vision mis en place par les deux caricaturistes, on arrive à constater que l'angle de prise de vue le plus dominant est **la vision $\frac{3}{4}$, et la vision frontale** qui figurent plusieurs fois par rapport aux autres champs de vision dont :

- ✓ **Pour Hic** : Au niveau de **la C° 1**, afin de mettre en image le sujet de la vaccination, il dessine quatre personnages : d'un côté ; deux hommes : chinois et russe, qui sont misent en premier plan, sont vue de face, donc une **vision frontale**, afin de naturaliser la scène, et nous donner une impression de réalité que la chine, et le russe font vraiment de la charme afin de séduire l'Algérie vers le choix de leurs vaccins. D'un autre côté ; il met un homme et une femme en arrière plan, **vue de $\frac{3}{4}$** . Alors qu'au niveau de **la C° 3**, le médecin est vu **de face**, tandis que les héros des dessins animés sont **vus de $\frac{3}{4}$** .
- ✓ **Karim**, de sa part garde le même angle de prise de vue, qui est **le $\frac{3}{4}$** , pour les deux sujets en question (vaccination ainsi que le rôle de l'armée des blouses blanches).

On arrive a constaté que Hic fait varier les champs de vision, dans la mesure où il alterne la vision $\frac{3}{4}$ et la vision frontale, pour les deux sujets traités aux niveaux de : (C° 1+C° 3). Alors que, Karim fait recours au champ de $\frac{3}{4}$ qui figure au niveau de la C° 4, au même titre que la deuxième caricature. Ces angles de visions aux quelles les dessinateurs se réfèrent ne sont pas aléatoire, mais raisonnés.

8-4- Identité des personnages et le code vestimentaire

N° C	Identité des personnages	Coiffure	Code vestimentaire		
			Traditionnel	Professionnel	Moderne
C° 1 (Hic)	Femme algérienne	Voilée	Haïk et nikab avec des bijoux		
	Homme algérien	Tarbouche rouge			Survêtement gris et un tricot bleu avec des paires de chaussures noires, il porte une bavette bleue
	Maître de Kung Fu	Cheveux longs	Tenue de Kung Fu de couleur orange avec une ceinture jaune et des chaussures noirs		
	Homme russe	Chapka militaire marron	Uniforme (veste rouge +pantalon blanc)		
C° 2 (Karim)	1 ^{ère} seringue	Turban indien jaune			
	2 ^{ème} seringue	Chapka en fourrure noir avec une étoile rouge au milieu			
	3 ^{ème} seringue	Chapeau de paille en beige			
C° 3 (Hic)	Médecin	Un Calot chirurgical vert		Tenue verte des médecins, une bavette et une paire de chaussures de la même couleur, avec une blouse	

				blanche	
	Héros des dessins animés	Tenue spécifique des héros (des masques et des toges avec des franges)			
C° 4 (Karim)	Médecin	Calot chirurgical bleu		Tenue des médecins bleue avec une blouse blanche, des gants en jaune et une bavette bleue ciel	
	El moudjahid	Chapeau jaune		Tenue militaire en vert bouteille avec des paires de chaussures de la même couleur	

Tableau °5 : mise en place de l'identité des personnages ainsi que leur code vestimentaire.

9- La description et l'interprétation des caricatures

Au niveau de cette phase d'analyse des codes (*iconique- linguistique*), il aura question d'alterner la description de l'image avec l'interprétation : une fois sans le code linguistique, l'autre fois la caricature sera accompagnée du signe linguistique, afin de répondre à notre problématique émise au départ : *la cohabitation du code linguistique à côté du code iconique facilite-t-elle la lecture des caricatures ou la rende encore plus énigmatique ?*

Autrement dit ; *est ce que le signe iconique permet-t- il tout seul de dévoiler le message véhiculé par le caricaturiste au niveau de ses caricatures?*

9-1- Le thème de la course de vaccins

9-1-1- Décodage de la caricature N° 1 :

9-1-1-1 Première lecture : le code linguistique sera estompé



La présente caricature est dessinée dans un cadre horizontal, elle met en évidence quatre personnages dans un plan moyen (*les personnages sont dessiner en entier, autrement dit ;de la tête aux pieds*), dans la mesure où elle met au premier plan deux hommes : dont l'un est dessiné à gauche et vu de face, il est vêtu d'un uniforme militaire, une veste rouge avec une ceinture jaune, et un pantalon blanc, accompagné de paires de chaussures noirs, ses bras sont croisés, la main droite tient une seringue duquel sort quelque gouttes, sur sa tête repose un chapka russe en fourrure marron, les traits de son visage ne désigne pas quelqu'un de particulier et son allure témoigne qu'il est un personnage type, dont il connote l'armée russe.

A côté droite, se dessine un homme vu de face, il porte une tenue orange avec une ceinture jaune, des chaussettes blancs avec des chaussures noirs, il avait les cheveux longs, les yeux sont presque fermés, d'après ses gestes, il pratique le Kung Fu, et tient en sa main droite une seringue, du quel sort quelques gouttes ; ses vêtements suggèrent qu'il est un

maître de Kung Fu chinois, on dira que c'est un personnage type. Ces deux personnages caricaturés font du spectacle pour exposer leurs talents en jouant avec des seringues, afin d'attirer les spectateurs, dessinés derrière eux.

En arrière plan, se dessine deux personnages, ces derniers sont tournés et vu de $\frac{3}{4}$. A gauche, figure une femme voilée, vêtue d'habits traditionnels : haïk et nikab de couleur blanc, qui ne laisse apparaître que, la mèche noir de ses cheveux, et ses yeux très ouverte et béantes sont dirigés vers les gouttes de la seringue de l'homme russe ; ainsi les mains jointes, traduisent son admiration à l'égard de ce dernier. Les habits de cette femme et son visage caché, ne désigne personne de particulier, on dira qu'il s'agit d'un personnage type, dont elle se réfère aux femmes algériennes. A côté d'elle ; se dessine un homme, qui porte un survêtement gris, trier en blanc dans les côtés, avec un tricot blanc et des paires de chaussures noirs, sur sa tête repose un tarbouche rouge, de plus il met les mains en poches ; Son visage est masqué d'une bavette, derrière elle se cache un large sourire. Ses yeux béants, et son regard se dirige vers les gouttes de la seringue de l'homme chinois marque son admiration du spectacle de ce dernier.

9-1-1-2- Deuxième lecture : la cohabitation des deux codes C °1



La présente caricature édité le 17/02/2021, tiré de la page face book « le Hic ». Sous l'intitulé : « *vaccins russes et chinois une opération séduction* », ce dernier écrit en

caractère gras, en majuscule de couleur blanc sur un fond noir afin d'attirer le lecteur curieux (il donne un avant goût), elle est découpée en deux lignes : la première phrase est moins gras que la deuxième, ce sont des phrases nominaux. On arrive ainsi à constater que la lettre (i) est renversé, pour qu'elle soit un point d'exclamation (!), ce qui suggère la subjectivité de Hic à l'égard du sujet de la vaccination. De plus ; elle est signée par : Hic à droite en bas, dont le point de la lettre « i » est substitué d'un petit cœur rouge. Cette caricature est marquée par l'absence des bulles, ce qui laisse le champ ouvert à l'imagination du lecteur pour deviner les propos des personnages dessinés, dans la mesure où il se contente au langage physiognomique (les mimiques faciales, et les gestes corporelles), pour exprimer les émotions de ces derniers.

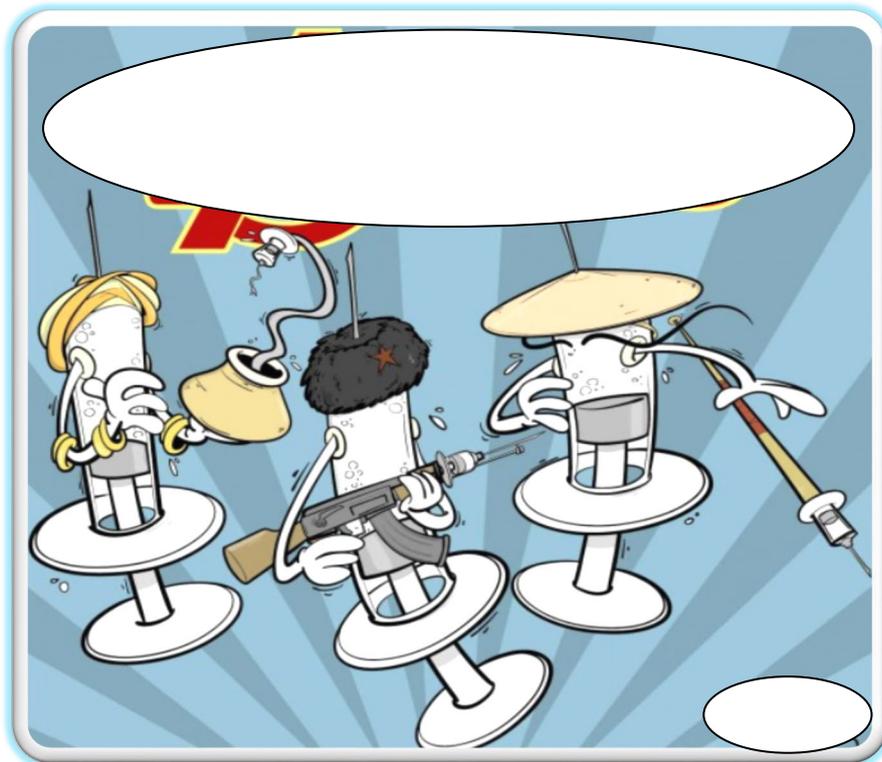
Avec l'ajout du texte, on arrive à dire que le militaire russe, connote la Russie, et que le maître de Kung Fu symbolise la Chine, qui tiennent en main des vaccins anti-covid, ainsi que ces deux pays sont en course, ou en compétition pour produire des vaccins à l'envie de les exporter, dont la mesure où ils font de la charme ou de la publicité afin de persuader l'Algérie, afin d'opter pour le choix de leurs vaccins d'une part, et d'autre part de la convaincre en partenariat, afin d'ouvrir des laboratoires en collaboration vouée à la fabrication du vaccin à l'échelle nationale algérienne. La Russie tente de persuader l'Algérie en terme d'efficacité et de sécurité de son vaccin (Spoutnik- V), pour aider le système immunitaire à combattre contre la pandémie du corona virus, ceci est prouvé par les autres laboratoires (90% d'efficacité), pour le Hic ceci est illustré par la femme algérienne qui porte le haïk, ce dernier symbolise la sécurité, et la protection (c'est pour cette raison qu'il a dessiné une femme et non pas deux hommes).

D'un autre côté, la Chine séduit son homologue l'Algérie en jouant sur le côté budgétaire, vu que son vaccin (Sinovac), se qualifie d'être moins chère, qui ne demande plus d'être emmagasiné dans des conditions particulières tel que la température. Ceci est signalé de la part du Hic, lorsqu'il tente de mettre en image l'Algérie sous forme de l'homme, qui met les mains dans les poches, en vue de tester son pouvoir d'achat. C'est pour cette raison qu'il personnifie l'Algérie par ces deux personnages caricaturés. De surcroît ; l'Algérie se dessine sur un fond noir, qui traduit l'obscurité, et l'inquiétude vécu à l'ère du covid, et qui à toucher tout les secteurs de la vie quotidienne, tandis que les laboratoires russes et chinois, sont mises en lumière ce qui donne l'impression qu'il y'a un espoir à l'Algérie pour sortir de ce monde sombre.

D'après cette analyse effectuée au niveau de cette première caricature, nous à permet à affirmer que : L'écart du signe linguistique laisse l'image caricaturale pauvre en termes d'expressivité, donc décrypter une caricature sémiotiquement parlant, consiste à la cohabitation du code linguistique et iconique afin de dévoiler le sous-entendu véhiculé par la caricature, vu que le signe linguistique ajoute des informations supplémentaires que les images se trouvent mal armé à les dénotés. A ce propos, le sémiologue Barthes signale que : « *une image veut toujours dire quelque chose que ce qu'elle représente au premier degré, (...)* ». (Cité par (Joly, 2009, p. 64)). De plus ; Dr Dalila Abadi, souligne que : « *le langage visuel, se conjugue bien souvent au langage verbal afin de déterminer le sens du message transmis* ». (Abadi, 2012, p. 267) A la lumière de cette citation, le titre qui adjoindre la caricature permet aux lecteurs de trier le sens suggéré par son concepteur dans le champ polysémique de l'image caricatural.

9-1-2- Décodage de la caricature N° 2 :

9-1-2-1- Première lecture : le code linguistique sera estompé

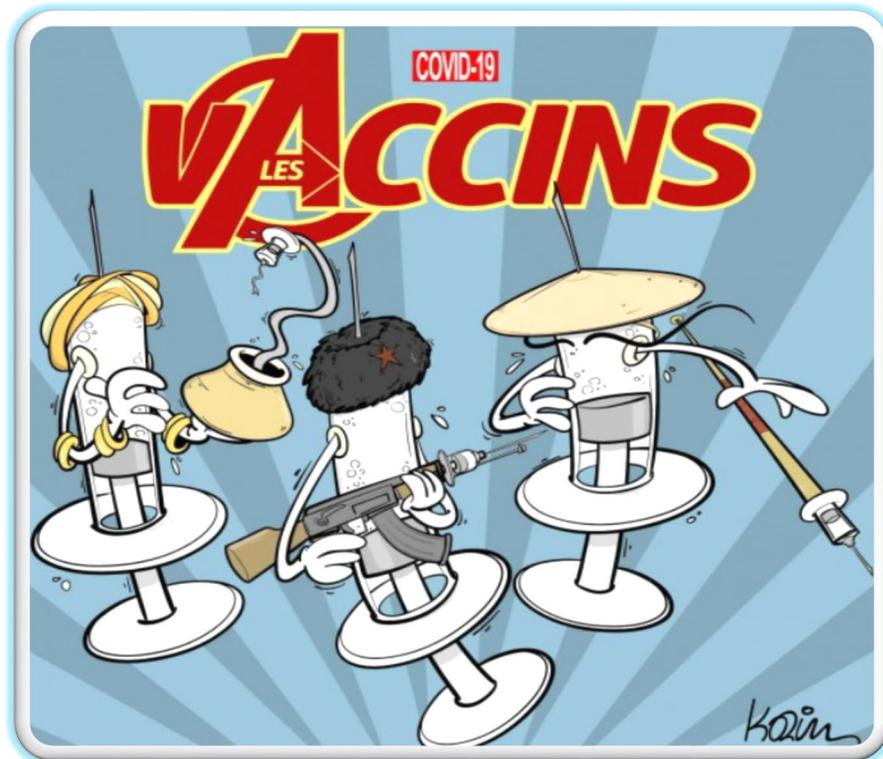


La caricature ci-dessus est dessinée dans un cadre vertical, au niveau de la quelle figure trois seringues, dans un plan moyen (en entier : de la tête aux pieds), elles semblent en l'air, entraînant de sauter, ainsi qu'elles sont dessinées sur un fond bleu avec deux degrés.

Ces seringues sont tournées et vues de $\frac{3}{4}$. Le caricaturiste fait référence à la personnification, par le biais de ce procédé, il tente de mettre en image les seringues qui sont de nature inanimées sous l'apparence humaine (*ils ont des traits humains : mains, il bouge tout seul, ainsi qu'il porte des chapeaux, et des accessoires*). A gauche ; se dessine une seringue, personnifiée sous l'apparence d'un homme indien, dans la mesure où il repose sur sa tête un turban roulé et entrelacé de couleur jaune, elle met des bracelets en or, ainsi qu'elle tient en sa main gauche un pot jaune, duquel sort un serpent gris, cette dernière avait une tête sous forme d'une seringue, l'aiguille forme sa langue, il semble renversé sur la seringue qui la tient en main.

D'un autre côté, il dessine une 2^{ème} seringue, qui est personnifiée sous les traits d'un homme russe, dont il repose sur sa tête une chapka russe de couleur noire, et au milieu se trouve une étoile rouge, cette seringue tient en ses mains une kalachnikov, dont sa frein de bouche sous forme d'une seringue ainsi. D'un autre côté ; figure une 3^{ème} seringue, sa tête est couverte d'un chapeau en paille, en plus ; elle tient en sa main gauche une canne des hommes de samouraï sous forme d'une seringue comme les autres, elle est moustachu avec des moustaches fines et longues, ces traits me renseignent sur les hommes de samurai chinois, qui sont des castes qui ont pour mission la défense, ainsi qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie. La présente caricature est vouée à déclencher le rire, la gaieté, ainsi que la distraction de la part du lecteur en faisant recours au procédé de la personnification. Mais la question qui reste à poser c'est : *Quelle est le message qui se cache derrière ce qui est dénoté et figuré au niveau de cette caricature ? Est-ce qu'elle se réduit à l'ambition de susciter le rire ? C'est ce qu'on va découvrir, en mettant à nu le titre de cette caricature :*

9-1-2-2- Une Deuxième lecture : la cohabitation des deux codes C° 2



Lorsqu'on adjoindre le signe linguistique à côté de l'aspect figuratif de la caricature, on arrive à décrypter notre image comme suit :

La présente caricature daté le 08/02/2021, édité par le quotidien « le soir d'Algérie », sous l'intitulé « les vaccins covid-19 », ce dernier est écrit en phrase nominale en majuscule, découpée en deux lignes, dont l'une est de caractère gras (les vaccins), et la deuxième phrase (covid-19) est de caractère normal, la manière dont il conçoit le titre donne l'impression qu'il s'agit de la publicité, il est écrit en rouge et jaune sur un fond bleu, afin de donner de l'appétit aux lecteurs, de plongé au fond de l'image, et de découvrir de quoi il s'agit ? De surcroit ; elle est signée par Karim à droite en bas, on peut ainsi constater l'absence des bulles, qui transcrits les propos des seringues, dont il tente de pousser le lecteur à la réflexion et à la créativité, et il se satisfait de l'iconicité qui figure par le biais de la personnification.

Lorsqu'on démasque le titre de la caricature, on arrive à déduire que les seringues dessinées connotent des pays, métamorphoser sous les traits d'un être humain vêtu par des habits traditionnels, ces pays sont les grands contributeurs au processus d'invention des vaccins anti-covid, ces doses sont générées par trois laboratoires pharmaceutiques qui sont vouées à la fabrication des vaccins anti-covid et destinés à l'exportation sur l'échelle mondiale, son allure, témoigne leur appartenance: Inde, Russie, et Chinois.

D'une part l'Inde tient en main un pot duquel sort un serpent, dont sa tête est une seringue ainsi que l'aiguille forme sa langue, cette dernière (serpent) symbolise le vaccin, qui est renversé sur l'Inde, cela est traduit par l'actualité de l'Inde, qui se trouve au bord du gouffre, autrement dit, est en état d'alerte, ainsi que son système sanitaire a totalement failli, dans la mesure où le nombre des patients explose d'une façon exponentielle, ce qui la conduit à décider de suspendre son exportation, et donner la priorité à sa population, c'est ce qu'on appelle : « nationalisme du vaccin », mais avant qu'elle subisse la deuxième vague de la pandémie, ses vaccins étaient en voie d'expédition.

D'un autre côté ; la deuxième seringue: qui est la Russie, cette dernière tient en main une kalachnikov, dont sa tête figure le vaccin de covid-19, qui semble tiré vers le corona virus, mais ce dernier est hors cadre, c'est ce qui est pareil avec la 3^{ème} seringue, qui témoigne la Chine, dont elle couvre sa tête par le chapeau de paille ainsi qu'elle tient en main une canne des hommes de samouraï, sur laquelle repose le vaccin chinois anti-covid, ces deux pays connaissent toutefois une accalmie, ils participent ainsi au projet qui tente de générer des vaccins pour faire face à l'ennemi de toute l'humanité (covid-19), destinés à l'exportation mondiale.

Donc Karim par cette caricature n'avait plus l'ambition de nous faire rire, en revanche il tente de nous mettre dans le bain de l'actualité sur la course de vaccin, dont il se réfère au procédé de la personnification, afin de symboliser les trois plus grands contributeurs au processus de vaccination à savoir la Russie, la Chine et l'Inde, cette dernière se trouve en état d'alerte, dont elle tente de céder la place à la Chine, et la Russie pour sauver le monde.

Délivrer le message véhiculé revient à la cohabitation des deux codes, à savoir celui de l'iconique et linguistique, donc la relation entre eux est de nature complémentaire, dont l'image tout seul inapte à transmettre la signification, mais elle engendre un champ sémantique, ou c'est ce qu'on appelle sémiotiquement parlant la polysémie de l'image, mais

le titre vient pour la rendre univoque, et nous conduit au bon niveau de lecture. A la lumière de ce qu'on a évoqué, on arrive à dire que le titre avait une fonction d'ancrage qui : « *consiste à arrêter cette chaîne flottante de sens, (...) en désignant le bon niveau de lecture* » (Joly, 2009, p. 77).

9-2- Le thème du rôle de l'armée des blouses blanches

9-2-1- Décodage de la caricature N°3

9-2-1-1- Première lecture : le code linguistique sera estompé



Cette caricature est cadrée d'une façon horizontale, sur un plan moyen, en raison du fait que les personnages sont dessinés de la tête aux pieds. Au niveau de la quelle figure au premier plan un médecin vu de face, vêtu d'une tenue médical verte avec un sabot de bloc, sur sa tête repose un callot chirurgical de la même couleur, accompagné d'une blouse blanche, et son cou entouré d'un stéthoscope. Son visage est masqué par la bavette, qui ne laisse apparaitre que ses yeux béants, dont la mesure où il ne désigne pas quelqu'un de particulier, il s'agit d'un personnage type alors. Son regard aiguisé témoigne qu'il est prêt

au défi, pour lutter contre les forces du mal, et à sacrifier sa vie, et qu'il est surdoué au même titre que les héros, dans ce cas c'est le héros des héros.

Il est entouré par des héros fictifs, ces derniers sont au nombre de six personnages caricaturés et vu de $\frac{3}{4}$, chacun avait ses particularités certains sont musclés, d'autres le visage masqué, et qui portent une toge avec une frange, d'habitude ils ont des super-pouvoirs extraordinaires, pour aider les autres, et afin de lutter contre le mal, mais cette fois-ci ils ont l'air fatigués, ainsi que leurs épaules semblent basculées vers l'avant, qui témoignent leur déception, ou leur découragement, ils penchent leur regard vers le médecin et les yeux béants traduisent leur étonnement de la force de ce dernier, qui a l'air d'un gagnant, de quelqu'un surdoué, et qui est prêt pour lutter contre le mal. On arrive ainsi à constater derrière eux la noirceur, qui règne, ce qui connote leur déception, leur inquiétude, et qu'ils sont en catastrophe. D'un autre côté ; la posture du médecin, indique qu'il saute de l'habit (qui est dénoté par sa blouse fléchée un peu vers le haut), comme l'air éclatant, qui donne de l'espoir à ces héros qui se trouvent mal armés, dont ils ont cédé la place à lui, qui est surdoué par rapport à eux pour faire face à l'ennemi.

9-2-1-2- Deuxième lecture : La cohabitation des deux codes C° 3



Caricature N° 3 : Super-héros 2020 (Hic, 20/03/2020)

La caricature qui est devant nous, diffusée sur la page Facebook « *Le hic* », éditée le 20/03/2020 sous l'intitulé « *super-héros 2020* » par son concepteur, qui a laissé sa trace, par la signature à droite en bas « Hic », dont elle est écrite en noir, de plus il a substitué le point du (i) par un petit cœur rouge, qui traduit l'admiration de son métier. Son titre est une seule phrase nominale, écrite de caractère gras en majuscule de couleur blanc sur un fond noir, dans l'ambition d'attirer le lecteur curieux, et l'emprisonner pour plonger au fond de l'image qui cache toujours derrière son aspect rhétorique un message qui a de la valeur. Cette caricature est marquée par l'absence des bulles, ces dernières donnent plus de lucidité à propos du sujet, mais le caricaturiste cherche à éveiller l'esprit et le pousser à l'imagination, et qui se donne à la réflexion afin de dévoiler le sens, et comprendre ce qui se passe derrière la scène.

Lorsqu'on dévoile les traces écrites, à savoir le titre et la signature, on déduit que cette caricature est conçue à l'ère du coronavirus, ceci est tracé par le code non verbal (2020), qui nous renseigne sur la temporalité dont l'image n'a pas pu y figurer), c.à.d. lorsque les médecins se trouvent au premier rang luttant le virus, au niveau de notre caricature, ceci est concrétisé par le médecin dessiné au premier plan sous la lumière éclatante, en plus la noirceur témoigne l'obscurité, et l'inquiétude sous la quelle est vécu toute la planète sans exception, à cause de cette pandémie qui a bouleversé la vie quotidienne à l'échelle mondiale sans exception.

Hic par le biais de sa plume, il tente d'adjoindre sa voix à celle des autres encourageants, en dessinant cette caricature, qui est dédiée à adresser un vibrant hommage aux sacrifices du corps médical, dont la mesure où il les qualifie par « le héros- des héros », parce que à cette période là de la crise sanitaire, tout le secteur médical, était au premier front afin d'éradiquer cette pandémie, dont il sacrifie leur vie et leur temps, et tous ce qu'ils ont pour sauver l'humanité.

A la lumière de cette analyse ; on déduit que certes l'image nous a permis de comprendre certaines informations, mais elle reste besoin du texte pour trier un sens exacte dans le champ polysémique. En effet ; lorsque nous avons mis à nu le titre de la caricature nous a fourni des informations supplémentaires, dont l'image se trouve incapable d'y faire figurer. Dans ce cas là, le titre avait une fonction complémentaire (de relais), ceci est prouvé par R. Barthes qui déclare que :

La fonction de relais, se manifesterait, quand à elle, lorsque le message linguistique viendrait suppléer des carences expressives de l'image, prendre son relais ; En effet ; malgré la richesse expressive et communicative d'un message purement visuel (...), il y' a des choses qu'il ne peut pas dire sans recours au verbal.

9-2-2- Décodage de la caricature N°4

9-2-2-1- Première lecture : le code linguistique sera estompé



La présente caricature, est cadrée d'une façon verticale, dans la mesure où elle met en image deux personnages contiguës, juxtaposés dans un plan moyen en raison du fait qu'ils sont dessinés de la tête aux pieds. De plus ; ils sont tourné et vus de $\frac{3}{4}$, et dessiner au premier plan, sur le drapeau algérien. A côté gauche, figure un homme vêtu d'une uniforme verte bouteille, avec une paire de chaussures de la même couleur, sur sa tête

repose un chapeau de couleur jaune, il avait les yeux fermé, il est moustachu, le caricaturiste adopte le ton de la métamorphose, et de l'exagération, des traits dans la mesure où, il met en relief son nez énorme, qui occupe presque tout le visage. De surcroît ; il tient de sa main droite un flingue, et de l'autre deux balles rouge. Ses traits de visage, ne nous rappelle pas de quelqu'un de particulier, est un personnage type, ainsi que ses vêtements suggèrent qu'il est un soldat.

A côté droit ; se dessine un homme ainsi, habit d'une tenue professionnel médical, avec un callot chirurgical de couleur bleu, accompagné d'une blouse blanche et d'une paire de chaussure de la même couleur, son visage est masqué par une bavette bleu ainsi, qui ne laisse voir que ses yeux fermés, ses mains couverte par des gants jaune, dont il tient une seringue avec deux flacon de vaccin. Son allure ne fait penser à personne de particulier, on dirait alors que c'est un personnage type, qui représente tout le corps médical. Ces deux personnages sont prêts et ont l'air fier pour accomplir leur mission.

9-2-2-2- Deuxième lecture : la cohabitation des deux codes C° 4



Caricature N° 4 : le héros d'hier- le héros d'aujourd'hui (Karim, 5/07/2021)

La présente caricature éditée par le quotidien « le soir d'Algérie », le 5/07/2021, sous l'intitulé « *le héros d'hier* », qui est écrit en noir sur la couleur vert du drapeau, et « *le héros d'aujourd'hui* », transcrit en noir sur un fond blanc, de caractère gras ; cette fois-ci on arrive ainsi à constater qu'elle est marquée par l'absence des bulles, dont l'ambition d'engager le lecteur, dans un processus interprétatif, et significatif, dans l'ambition de lui éveiller la curiosité de deviner ce qui est enfoui derrière ce qui est dénoté au niveau de la caricature, et donc arriver au message qu'elle a voulu adresser aux lecteurs potentiels. Cette caricature est conçue sous la plume de Karim, qui a cédé sa signature, en bas à côté droite, écrite en noir sur un fond blanc.

Lorsqu'on démasque les traces écrites, marquées par le titre ainsi que la signature on arrive à décoder notre image ainsi :

Les deux hommes juxtaposés sont mis au premier plan, afin de montrer que les deux sont au premier front luttant son ennemi. D'une part ; l'homme à gauche connote les moudjahidines, et les martyrs du 1^{er} novembre ; le caricaturiste explore le ton de l'exagération pour le dessiner, non pour le rendre mouche ou ridicule, en revanche ; afin de montrer la dignité de celui qui refuse la tyrannie et l'injustice, ainsi que toute sorte de colonisation, qui qualifie l'homme algérien, ainsi que les yeux fermés marque la fierté pour sa mission, et leurs sacrifices.

D'autre part ; l'homme à droite connote tout le corps médical qui est engagé en guerre sacré pour lutter un colonisateur invisible qui menace l'Algérie c'est le covid-19. Lorsqu'on regarde le titre on déduit qu'il y'a une rupture temporel, et des décennies écoulés, malgré qu'ils occupent le même cadre, ceci est concrétisé par les adverbes temporel (Hier/ Aujourd'hui), cela signifie que les médecins aujourd'hui sont honorer pour leur héroïsme et leur dévouement, et ce sont ceux qui sauvent l'Algérie et marque son histoire, à l'ère du covid, et au même titre que le moudjahid, qui sacrifie sa vie, pour participer à la prospérité de Algérie, ce qui est marqué par notre emblème qui est le drapeau tricolores de l'Algérie.

Les deux personnages sont mise en juxtaposition, afin de montrer que l'Algérie est un héritage, dont le médecin continue le chemin de ses ancêtres les moudjahidines et les martyrs, vu que pour l'Algérie on vit, et pour laquelle, on mort. Ainsi que ; pour dire que les médecins pendant la crise sanitaire ont marqué l'histoire de l'Algérie, en combattant le coronavirus par le biais du vaccin anti-covid 19, au même titre que les moudjahidines à l'époque du colonisateur, qui luttent par le flingue afin d'éradiquer et libérer l'Algérie de toute trace de colonisateur.

Karim, qui est ainsi l'un des héros, profite l'occasion de la fête de l'indépendance de l'Algérie, le 5/07/2021, en prenant sa plume et profiter son talent en dressant une caricature par son style, afin de saluer le parcours militant des deux armées (l'armée vert et celle des blouses blanches), des deux héros d'hier et d'aujourd'hui, qui étaient au premier rang afin d'éradiquer le colonisateur, et le virus maudit, qui ont donné vie à l'Algérie, et qui participe à la prospérité et la souveraineté nationale, afin de leur adresser un vibrant hommage pour le dévouement, les sacrifices de leur âme, ainsi que le bravoure, ceci avec fierté marqué par ses expressions faciales, (c.à.d. les yeux fermés et la posture).

En terme de l'analyse que nous avons effectué au niveau de cette caricature, on déclare que malgré qu'elle est riche par son aspect morphologique, elle reste pauvre en terme de véhiculer un message doué de sens. Donc ; la dualité texte-image est nécessaire pour dévoiler le sens suggérer par le concepteur de la caricature. Dalila Abadi souligne que : « *Le langage visuel se conjugue bien souvent au langage verbal afin de délimiter le sens du message transmis* » (Abadi, 2012, p. 267).

Conclusion

Tout au long de ce troisième chapitre de la phase empirique que nous venons d'achever, il était question de faire une présentation de notre méthodologie, de notre corpus composé de quatre caricatures ainsi que des dessinateurs : Karim et Hic.

Analyser une caricature au prisme de la sémiotique, consiste à la décortiquer en ses unités constitutives, dans l'ambition de comprendre son fonctionnement en tant que système de signes : plastique, iconique, linguistique.

L'image ou la caricature, en tant que forme, est de nature polysémique. Ainsi qu'à partir de notre lecture sémiotique, que nous avons réalisée, nous pouvons conclure que la dualité système linguistique/système iconique rend l'image univoque et permet donc au lecteur un « bon niveau de lecture », au terme de Barthes, qui lui permet de trier un sens parmi d'autres, en facteur de l'interprète, qui met en jeu son savoir encyclopédique et qui l'oblige ainsi d'être au courant de l'actualité.

Conclusion générale

Dans le cadre de notre travail d'investigation, nous avons abordé un sujet dont l'intitulé s'articule ainsi : « *lecture sémiotique : la pandémie du covid-19 sous la plume des caricaturistes de la presse écrite algérienne, cas de Hic et Karim* » ; cette étude scientifique se situe dans le champ de la sémiotique visuelle appliqué à l'étude des images, plus précisément des caricatures, dans la mesure où nous avons essayé de démontrer que le signe linguistique se conjugue souvent avec le signe iconique, dont ils se complètent en terme d'expressivité et de transmission d'un message doué de sens au niveau des caricatures.

Par le biais de ce modeste travail, nous avons tenté de répondre à une problématique qui nous semble pertinente, et délicate sur laquelle obéit notre étude :

- ✓ *Comment les caricaturistes, reflètent-ils la pandémie du covid-19 en Algérie par le biais de l'humour au niveau du discours caricatural ?*
- ✓ *Est-ce que la coexistence du code linguistique au côté du code iconique facilite-t-il la lisibilité des caricatures ou la rendre encore énigmatique ?*

Afin de répondre à notre problématique, et tester la vérité ou la fausseté des suppositions qui en découlent, il était légitime de diviser notre travail à une phase théorique, et une autre empirique. D'un côté ; lors de la phase théorique, et au niveau du premier chapitre, il était question de mettre le sol sur le quel se situe notre étude, à savoir la sémiotique, ainsi que nous avons tenté d'explicitier quelque notion de base : tel est le cas de la conception du signe objet d'étude de la sémiotique tel qu'il a été envisager en tant qu'un système binaire par De Saussure, et un système ternaire aux yeux de Charles. S. Peirce, non seulement mais également le processus sémiotique dans le quel se situe le signe, et la sémiotique visuelle, en tant qu'un champ d'application qui se donne pour tâche l'étude des faits visuels.

Au cours du deuxième chapitre ; il était judicieux d'entamer l'image, avec ses formes qu'elle peut prendre, ainsi qu'il nous parait indispensable de prouver que l'image est un signe, basé sur le degré de similarité, ou d'iconicité. En plus la caricature, est instauré tel un langage hétérogène, mêlé de signes (iconique, plastique, linguistique).

Après avoir mettre les jalons conceptuel de notre étude, il était judicieux de passer à l'analyse, pour voir, comprendre et analyser les quatre caricatures sélectionnées, de Hic et Karim, conçue à l'ère du covid, dont nous avons inspirer de la grille de Laurent Gervereau,

et des travaux de Roland Barthes, et celle de Martine Joly, par le biais de laquelle nous avons essayé d'alterner la description avec l'interprétation afin de décortiquer les caricatures en ses unités constitutives, en prouvant nos résultats par les propos des sémioticiens : Martine Joly, et R. Barthes.

Mais pour se distinguer des travaux effectués préalablement sur la lecture sémiotique des caricatures, nous avons tenté de créer une méthode qui répond à nos objectifs assignés au départ, et permet de bien mener l'enquête. Cette dernière consiste à analyser chaque caricature à deux niveaux :

Au premier niveau ; lecture de la caricature sans le signe linguistique (sans titre, ni signature) afin de voir si le signe iconique (code vestimentaire, et faciès) tout seul arrive-t-il à faire passer le message suggéré par les caricaturistes Hic et Karim ? Ou il a besoin du signe linguistique.

La deuxième fois ; nous avons tenté d'adjoindre le signe linguistique au signe iconique, afin de voir à quel point la dualité message visuel-message linguistique est-elle importante en terme d'appréhension du message véhiculé par les caricatures de Hic et Karim. En tant que lecteur est ce qu'on arrive à deviner l'actualité à laquelle ils faisaient écho ? Tout en s'appuyant sur la théorie de Barthes et celle de Martine Joly.

Suite à la lecture sémiotique que nous avons réalisé au près de quatre caricatures, de Hic et Karim, sur les deux sujets d'actualité, à savoir : la course de vaccination ainsi que le rôle de l'armée des blouses blanches, nous avons arrivé à confirmer que la caricature est à la fois parlante et muette, vue qu'elle ne se réduit pas à l'ambition de susciter le rire, mais de passer un message qui est enfouit derrière l'humour, et de mettre le lecteur au bain de l'actualité, elle ne lise guère à premier coup d'œil, mais elle nous engage dans un processus sémiotique illimité, pour l'interprétation du message, dont elle nous propose un champ polysémique.

Le deuxième point à retenir, c'est que malgré la richesse expressive, et communicative des caricatures, ils n'ont pas pu conduire le lecteur au bon niveau de lecture. Ce qui confirme nos hypothèses, dans la mesure où nous n'avons pas pu deviner de quoi il s'agit, jusqu'à ce que nous ayons démasqué le titre, ainsi que la signature des caricaturistes.

La troisième chose que nous avons pu déduire, c'est que la dualité signe iconique-
signe linguistique, s'influence mutuellement, dont ils sont la monnaie de la caricature pour
garantir l'acte de communication, qui se tâche à faire passer un message, en adoptant le ton
de l'exagération et donc pour mettre le lecteur au sein de l'actualité.

Nul n'est parfait, la perfection est à Dieu, tous les travaux universitaires trouvent ses
limites, le notre ainsi prouve ses empêchements, dont il n'échappe pas à ce paradoxe, dans
la mesure où nous n'avons pas pu entamer tout ce que nous avons assigné au départ avec
l'encadrant soit en terme théorique ou pratique, dont nous avons fait des choix judicieux
pour expliciter tel ou tel concept et négliger un autre, ainsi que pour opter sur l'analyse des
caricatures de Hic et Karim et non plus celle des autres caricaturistes. C'est une faute de
temps et d'espace, vu qu'on est limité à un délai donné, et le nombre de pages compte à
notre niveau de master d'une part, et d'autre part ; on doit assurer la cohérence, et
l'harmonie qui est recommandée à tout travail de recherche.

En fin de compte, nous espérons que nous avons pu mettre la lumière sur le
fonctionnement des caricatures tel un système des signes, ainsi que nous souhaitons
pouvoir démontrer la fonction du code linguistique dans l'appréhension du message qui se
cache derrière l'humour au niveau des caricatures. On arrive ainsi à déclarer que ce travail
modeste n'est qu'une goutte dans l'océan des études effectuées au niveau des faits visuels
d'un point de vue sémiotique, par lequel nous souhaitons au moins donner une idée clair
sur l'intérêt du signe linguistique pour assurer, garantir le processus de communication
établit au niveau des caricatures, en d'autre termes faire passer un message.

En plus ; nous espérons avoir contribué, et laisser une empreinte dans la recherche
scientifique, et pour que notre travail sera un support, une source d'inspiration, ou plutôt
une ouverture à d'autres perspectives dans le secteur de la sémiotique visuelle, et que les
autres promotions pourraient ont tiré profil.



REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES DE SPECIALITE

- **Barthes, R.** (1985). *L'aventure Sémiologique*. Paris : Seuil.
- **De Saussure, F.**(2005). *Cours de linguistique générale*.Genève : Arbre d'Or.
- **Eco, U.** (2011). *Sémiotique et philosophie du langage*. Ed : 3ème. Paris : Quadrige.
- **Gauthier, A.** (1993). *L'impact de l'image*. Paris : L'Harmattan.
- **Gervereau, L.** (2000). *Voir, Comprendre, Analyser les images*. Paris : La découverte et Syros.
- **Hénault, A et Beyaert, A.** (2004). *Ateliers de sémiotique visuelle*. Paris: PUF.
- **Joly, M.** (2009). *Introduction à l'analyse de l'image*. Ed : 2^{ème}. Armand Colin.
- **Klinkenberg, J-M.** (1996). *Précis de sémiotique générale*. Paris : Seuil.
- **Maniglier, P.** (2006). *La vie énigmatique des signes: Saussure et la naissance du structuralisme*. Paris: Locher. P, 239.
- **Martine, J.** (2011). *L'image et les signes*. Paris: Armand colin. repéré à : (fr.scribd.com). consulté en ligne le : 26 Février 2021.
- **Porcher, L.**(1976). *Introduction à une sémiotique des images*. Paris: Didier.
- **Peirce. C. S.** (1978). *Ecrits sur le signe_ Rassemblés, traduits, commentés par Gérard Deledalle*. Seuil.
- **Paveau, A .et Sarfati, G-E.** (2003). *Les grandes théories de la linguistique- de la grammaire comparée à la pragmatique*. Armand Colin/ VUEF.
- **Siouffi, G et Raemdonck, V-D.** (2007). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Jouve. Paris : Bréal.
- **Tillier, B.** (1997). Les régressions (chap.). In *La République : La caricature politique en France. 1870- 1914*. CNRS Editions. DOI : 10.4000/books. Editioscnrs. 8315.

ARTICLE DE REVUE

- **Achour, Y. (2014).** Complexité et statut théorique de la sémiologie/ sémiotique. *Revue faculté des lettres et des langues.* (14-15). (en ligne). repéré de: <http://revues.univ-biskra.dz/index.php/fil/article/view:1082>. le: 1^{er} janvier 2021.
- **Barthes, R. (1964).** Rhétorique de l'image. *In: communications.4.* Recherches sémiologiques. PP, 40-51. DOI: <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>.
- **Bouchard, G. (1974).** Esthétique et sémiologie. *Laval théologique et philosophique,30(1),P:* 68- 69. <http://doi.org/10.7202/1020397> ar. Repéré le :24 Février 2021.
- **Bardin, L. (1975).** Le texte et l'image. *In: communication et langages. (26).* PP-98-112. Doi:10.3406/colan.1975.4211.
- **Badir, S. (2007).** La sémiotique aux prises avec les médias. *Semen*[En ligne], mis en ligne le 22 août 2007. Consulté le 13 avril 2021. Doi: <http://doi.org/10.4000/semen.4951>.
- **Charest, N. (2005).** Peirce et la limite: l'adresse nécessaire du signe. *Protée.33 (1),* P:107. <https://doi.org/10.7202/012271>ar. Consulté le 10 janvier 2021.
- **Deledalle, G. (1990).** Traduire Charles S. Peirce. Le signe: le concept et son usage. *TTR. 3(1),P:* 18-19. <https://doi.org/10.7202/037056>ar. Consulté le 5 Janvier 2021.
- **Eco, U. (1970).** Sémiologie des messages visuels. *In: Communications. 15.* PP, 11-51. DOI: 10.3406/com.1970.1213.
- **Nattiez, J-J. (1975).** Le point de vue sémiologique. *Cahier de linugistique. (5).* P:59. <https://doi.org/10.7202/800036>ar. Consulté le: 31 Janvier 2021.
- **Okasha, M. (2021).** «Exploration de la multimodalité dans l'image publicitaire via quelques affiches et annonces de sites web Approche sémiotique ». *revue*

département des lettres université Port-Saïd. (17). PP, 20-51. DOI:
10.21608/jfpsu.2021.58846.1037.

- **Paquin, T. (1984).** les structures sémiotiques des images de l'album pour enfants. *Revue des sciences de l'éducation*. 10 (2).P. 236. Doi: <http://doi.org/10.7202/990449ar>.
- **Rastier, F. (2006).** Sémiotique et sciences de la culture: Une introduction CNRS. *l'édition électronique: http://www.revetexto.net/Reperes/Thèmes/Rastier/Rastier_Intro-Semiotique.pdf*, p. 11. Repéré le: 4 février 2021
- **Suzy Lévy. (1994).** Les mots dans la langue. *In: Communication et langages*. (102). PP. 59-67. DOI: 10.3406/colan.1994.2546.
- **Ségoène, L. (2009).** «La recherche sur la caricature du XIX^e siècle: état des lieux». *Perspective*. 3. PP, 426-460. Mis en ligne le 24 Juillet 2014. DOI: <https://doi.org/10.4000/perspective.1332>.
- **Wenderli, p. (2016).** Ferdinand de Saussure: la sémiologie et les sémiologies. *dans Louis Hebert (dir)*. Signo[enligne]. Rimouski (Québec). <http://www.signosemio.com/saussure/semiologie.pdf>.

DOCUMENTS ELECTRONIQUES

- **Rivière, Ph. (2005).** *La caricature, le dessin de presse et le dessin d'humour en France, de la révolution à nos jours*. (en ligne). Université de Paris Panthéon-Sorbonne. <http://ensibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrriviere.pdf>.

LES TRAVAUX UNIVERSITAIRES

• DES MEMOIRES

- **Ali Guechi, L. (2007).** *Analyse sémiotique de la gestualité: le cas d'une émission politique télévisée de la chaîne EL JAZEERA*. (Mémoire de magistère, université de Constantine).

- **Aboutaleb,R.(2019).** *Pour une approche sémiotique de la caricature dans la presse écrite algérienne cas des caricatures de Hic dans le journal '' El Watan ''2019.* (Mémoire : Université Ouargla).
- **Bastien, F. (2006).** *Plasticité, Iconicité, Paratexte: Une analyse de la relation texte-image.* (Université de Québec à Montréal).
- **Boudounet,F.(2017).** *L'impact de l'image fixe dans le processus de la communication publicitaire. Vers une approche sémiotique.*(M. magister, université de Biskra.)
- **Dissi, M et Mehidi, F. (2018).** *Etude sémiotique des bijoux kabyles de la région d'Ath-Yenni.* (M. master).Université de Bejaia.
- **Melakhssou, F. (2009).** *Analyse sémantico-interprétative du rapport linguistico-visuel dans l'image publicitaire fixe.* (M. magistère). Université de Batna. P. 47.
- **Nasri, K et Ouaret, K. (2017).** *L'image comme support pédagogique en classe de première année moyenne: étude socioculturelle et cognitive".* (M, master), Université Abderrahmane Mira_ Bejaia, 2016/2017. P, 17.
- **Thivillon, S. (2003).** *La caricature dans les médias.* (M. Licence). université de Lumière Lyon II. section POCO.
- **Zouad, R. (2007).** *La caricature journalistique algérienne quel(s) rapport(s) entre le linguistique et l'iconique? Cas du journal" liberté".* (M. magistère). Université de Constantine.

- **THESE DE DOCTORAT**

- **Abadi, D. (2012).** *Pouvoir de l'image et signification du texte en FLE: vers une analyse sémiotique des manuels scolaires du secondaire algérien.* (Université de Batna).

- **Benamsili, S. (2015).** *Le rôle du stéréotype dans la production et la réception de la caricature : le cas de Dilem Ali.* (Université de Bouzareah. Spécialité sciences du langage).
- **Curti, S. (2006).** *Dessin d'actualité et représentation de l'imaginaire politique. Approche sémio-rhétorique d'un corpus de presse (les élections présidentielles de 2002 en France.* (Université de Franche-Comté)
- **Mbanzila, A-Y. (2014).** *De la construction du sens sans le truchement des mots ! Quelle approche pour les signifiants sémiotiques du système d'écriture Kongo ?* (Université de Pisa).
- **Ouentchist, E-D. (2019).** *Rôles et fonctionnements des structures signifiantes dans la mondialisation de l'affichage à Abidjan.* (Université de Limoges.)

COMMUNICATIONS EN LIGNE

- **Everaert-Desmidt, N. (2008).** *Complémentarité des théories sémiotiques.* Conférence présentée au Centre de Recherche et d'Application en sciences du langage, université d'Antalya, (fichier PDF) in *Nicole EVERAERT-DESMEDT*, site de sémiotique/ Sitio de semiotica. <http://nicole-everaert-semio.be>. Consulté le 20/03/2021.

SITOGRAFIE

- https://www.philo5.com/images/textesFB/190108SaussureMagique_AssocSymbConcept267.png.
- [Sémiologie de l'image \(surlimage.info\)](http://surlimage.info).
- https://www.beboost.com/uploads/produits/thumb_w854h1280zc2q100_53483-1.jpg.
- <https://mps2017groupe1.files.wordpress.com/2018/03/zempreinte.jpg?w=300>.

- https://png.pngtree.com/element_our/20190528/ourlarge/pngtree-twitter-free-button-png-image-image_1144415.jpg.
- Falardeau, M. (2019). <https://policyoptions.irpp.org/fr/magazines/aout-2019/la-caricature-thermometre-de-la-democratie/>. Consulté le 17/06/2021.
- <https://litsole3.files.wordpress.com/2016/11/le-dessin-de-presse-10-638.jpg>.
- https://www.reseaucanope.fr/fileadmin/user_upload/_processed_/0/5/csm_daumier_lespoires_2e0256bc93.jpg.
- Founi Diarra. (2015). Karim Bouguemera : « être caricaturiste, cela a toujours été un métier sensible ». Repéré à <http://founidiarra.wordpress.com>. Consulté le 19/08/2021.
- <http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/34728>.
- https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/_processed_/0/5/csm_daumier_lespoires_2e0256bc93.jpg.

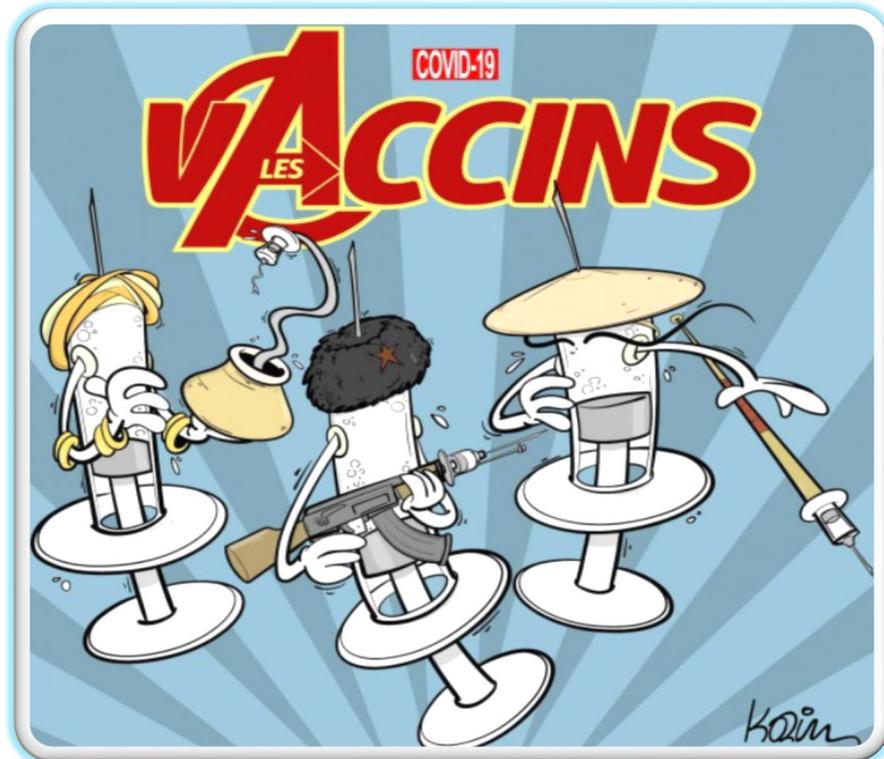


LES ANNEXES



ANNEXE N°1: Vaccins russe et chinois – Opération séduction

(Page Face book Le Hic : 17/02/2021)



ANNEXE N°2 : LES VACCINS COVID-19

(Le Soir d'Algérie : 08/02/2021)



ANNEXE N°3 : SUPER-HEROS 2020

(Le Hic : 20/03/2020)



ANNEXE N°4 : LE HERO D'HIER LE HERO D'AUJOURD'HUI

(Le Soir d'Algérie : 05/07/2021)



TABLE DES MATIERES

<i>Introduction générale</i>	7
------------------------------------	---

Chapitre 1 : Cadrage conceptuel et théorique

<i>Introduction</i>	16
1- Définition de la sémiologie/sémiotique.....	16
1-1- La sémiologie.....	16
1-1-1- La linguistique et la sémiologie.....	17
1-2- La sémiotique.....	18
2- Les trois principes généraux de la théorie sémiotique	20
2-1- Une théorie générale.....	20
2-2- Une théorie triadique.....	20
2-3- Une théorie pragmatique.....	20
3- Les écoles sémiologiques post saussurien : question de discrimination.....	21
3-1- La sémiologie de la communication.....	21
3-2- La sémiologie de la signification.....	22
4- Le signe... la polysémie d'un concept.....	23
4-1- Le signe un système dyadique.....	23
4-1-1- Les caractéristiques du signe binaire.....	24
4-2- Le signe un système triadique.....	25
5- Le processus sémiotique triadique et illimité.....	27
6- La trichotomie du signe de Peirce.....	29
6-1- L'icône	29
6-2- L'indice.....	30
6-3- Le symbole.....	30
7- Les trois dimensions de la sémiotique.....	31
7-1- La sémantique.....	32
7-2- La syntaxe.....	32
7-3- La pragmatique.....	32
8- La triade sémiotique : les trois niveaux d'étude de la sémiotique.....	32

8- 1-	La sémiotique générale.....	32
8- 2-	La sémiotique spécifique.....	33
8- 3-	La sémiotique appliquée.....	33
9-	Les champs d'application de la sémiotique.....	34
9-1-	La sémiotique du texte et de discours.....	35
9-2-	La sémiotique des médias.....	35
9-3-	La sémiotique de l'espace.....	35
9-4-	La sémiotique du geste.....	35
9-5-	La sémiotique du spectacle.....	36
9-6-	La sémiotique visuelle.....	36
10-	Tableau récapitulatif des points de divergence entre les deux champs.....	37
Conclusion.....		39

Chapitre 2 : la caricature un système de signes

Introduction	41
---------------------------	-----------

I- L'image

1-	Un essai de définition.....	41
2-	L'image vs écriture	41
3-	Les différentes formes de l'image.....	41
3-1-	Le dessin.....	42
3-2-	La gravure.....	43
3-3-	La bande dessinée.....	43
3-4-	La peinture.....	44
3-5-	La photographie.....	44
3-6-	L'image publicitaire.....	45
3-7-	La caricature.....	46
4-	L'image est elle un signe ?.....	47
5-	Les niveaux du sens dans l'image.....	48
5-1-	Image dénotée	48
5-2-	Image connotée.....	48
6-	La dualité du message linguistique-visuel au niveau de l'image.....	50

II- La caricature

1- La conception de la caricature.....	51
2- Les fonctions de la caricature.....	52
2-1- La fonction humoristique.....	52
2-2- La caricature porteuse de message.....	52
2-3- La caricature représente une dénonciation.....	53
3- Les procédés de la caricature.....	54
3-1- Exagération à partir du physique.....	54
3-2- Par animalisation.....	55
3-3- Par végétalisation.....	56
3-4- La personnification.....	57
3-5- Provoquer le rire.....	58
4- La caricature un langage hétérogène.....	58
4-1- Le signe linguistique.....	59
4-2- Le signe iconique.....	59
4-3- Le signe plastique.....	59
4-3-1- Le signe plastique non spécifique.....	60
4-3-2- Le signe plastique spécifique.....	60
5- Les raisons du choix de la sémiotique.....	60
6- Les phases de lecture de la caricature	61
6-1- Description (lecture dénotatif).....	61
6-2- Mise en contexte.....	62
6-3- Interprétation.....	63
7- Les éléments indispensables à la lecture de la caricature.....	63
7-1- Le cadre.....	63
7-1-1- Horizontal.....	63
7-1-2- Vertical.....	63
7-2- L'échelle des plans.....	63
7-2-1- Plan général.....	64
7-2-2- Très gros plan.....	64

7-2-3- Plan d'ensemble.....	64
7-2-4- Plan moyen	64
7-2-5- Plan américain.....	65
7-2-6- Plan italien.....	65
7-2-7- Plan rapproché.....	65
7-3- L'angle de prise de vue.....	66
7-3-1- L'angle de vue frontale.....	66
7-3-2- L'angle de vue oblique.....	66
7-3-3- L'angle de vue plongé.....	66
7-3-4- L'angle de vue contre-plongée.....	67
7-3-5- Le champ contre champ.....	67
7-3-6- Angle de vue $\frac{3}{4}$	67
7-3-7- Vue de profil.....	67
7-3-8- Vue de dos.....	67
7-4- Le type de personnages.....	67
7-4-1- Individuel.....	67
7-4-2- Personnification individuelle.....	68
7-4-3- Les personnages groupes.....	68

Conclusion.....	69
------------------------	-----------

Chapitre 3 : Voir, comprendre, analyser les caricatures

Introduction	71
1- Présentation de la méthodologie.....	72
2- Présentation des sources de publication.....	72
2-1- A propos du journal Le Soir d'Algérie.....	72
2-2- Présentation de la page face book.....	73

3- Les caricaturistes : une vie, une expression.....	73
3-1- Biographie de Hichem Baba Ahmed.....	73
3-2- Biographie de Karim.....	74
4- Présentation du corpus.....	75
4-1- La course de vaccination.....	75
4-2- Le rôle de l'armée des blouses blanches.....	75
5- Pour quoi Karim et Hic ?	76
6- Pour quoi se limiter à quatre caricatures ?.....	76
7- A propos des caricatures de notre corpus	77
8- Les incontournables de toute analyses des caricatures (Tableau+ commentaire°.....	77
8-1- Le cadrage (échelle des plans).....	77
8-2- Le cadre	78
8-3- L'angle de prise de vue	78
8-4- Identité des personnages et le code vestimentaire.....	80
9- La description et l'interprétation des caricatures.....	82
8-1- Le thème de la course de vaccination.....	83
8-1-1- Décodage de la caricature N° 1.....	83
8-1-1-1- Première lecture	83
8-1-1-2- Deuxième lecture	84
8-1-2- Décodage de la caricature N°2.....	85
8-1-2-1- Première lecture	85
8-1-2-2- Deuxième lecture.....	87
8-2- Le thème du rôle de l'armée des blouses blanches.....	90
8-2-1- Décodage de la caricature N°3.....	90
8-2-1-1- Première lecture.....	90
8-2-1-2- Deuxième lecture.....	91
8-2-2- Décodage de la caricature N°4.....	93

8-2-2-1- Première lecture.....	94
8-2-2-2- Deuxième lecture.....	95
Conclusion	98
Conclusion Générale.....	100
Les Références bibliographiques.....	103
Les Annexes	111
<i>Annexe N° 1</i> : Les vaccins russe et chinois opération séduction.....	112
<i>Annexe N°2</i> : Les vaccins covid-19.....	113
<i>Annexe N°3</i> : Super-héros 2020	114
<i>Annexe N°4</i> : Le héros d’hier, le héros d’aujourd’hui.....	115

RESUME

La caricature est une forme d'image, qui est instauré tel un mode de communication, qui sert à faire passer un message par le biais de l'humour, dans la mesure où les caricaturistes prend leurs plumes pour dépeignent l'actualité, dont ils adoptent un style sarcastique, et de la métamorphose, pour faire circuler une information, en se basant sur le principe d' « un bon croquis vaut mieux qu'un long discours. ». Vu la coprésence de deux codes hétérogènes, à savoir : l'iconique et le linguistique.

Cette étude avait pour vocation à décortiquer les caricatures, en ses unités constitutives. Dans l'ambition de comprendre le fonctionnement de ce système complexe, cela se fait aux yeux des sémioticiens, autrement dit au prisme de la sémiotique. Cette étude sera réalisée sur les caricatures de Hichem Baba Ahmed (Hic) et Karim Bouguemra (Karim).

Mots clés : la caricature – mode de communication – humour - les caricaturistes - codes hétérogène - code linguistique, code iconique – sémiotique - .Hic et Karim.

ملخص

تعد الكاريكاتير من بين أهم وسائل الاتصال التي تسعى لنقل الأخبار بأسلوب هزلي لجعل المتلقي أقرب من الحدث وهي تعد بمثابة ترجمة للمقال الذي يظهر في الصفحة الأولى ويكتب بالبند العريض معتمدة في ذلك على مبدأ " رب إشارة خير من ألف عبارة "

إضافة إلى أنها تعتبر لغة معقدة تجمع بين الأيقونة والدلالة اللغوية في إعادة تشكيل الواقع ومحاولة تقديمه بأسلوب تهكمي التواصل و

نهدف من خلال هذه الدراسة إلى التطرق لفهم ماهية هذا النظام المعقد كما نود معرفة أهمية الدلالة اللغوية في فهم المعنى الذي يكمن ورائها وذلك بدراسة سيميائية لرسوم كاريكاتورية لكريم بوقمرة و هشام بابا احمد

كلمات مفتاحية الكاريكاتير- أسلوب هزلي – الدلالة اللغوية – أيقونة – نظام معقد – دراسة سيميائية -

ABSTRACT

Caricature is a form of image, which is designed as a mode of communication that serves to convey a message through humour. Which is based on the principle of " a picture is worth a thousand words"

Our Works focuses to dissect the image into its constituent units in order to understand the fonction of the linguistic sign for the reading of the caricature. We will carry out a semiotic study to understand how the caricature, its practis to carictures of Hic and Karim.

Key Word : Caricature-mode of communication- message through humour- linguistic sign-

